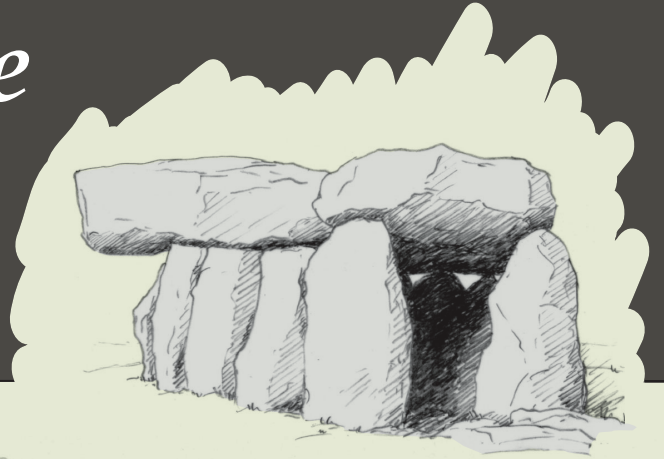


*Rencontre autour du
paysage funéraire
de la Préhistoire
à l'Antiquité*



Dijon

12-14 avril 2023



14^e Rencontre du Gaaf

**Rencontre autour du
Paysage funéraire de
la Préhistoire à l'Antiquité**

Dijon

12-14 avril 2023

Pré-actes

Université de Bourgogne, Sciences Gabriel, Amphithéâtre Pasteur

Dijon centre, Cellier de Clairvaux



Comité d'organisation

C. Fossurier (Inrap, UMR 7268 ADÉS), **Y. Labaune** (Service Archéologique de la Ville d'Autun, UMR 6298 ARTEHIS), **R. Labeaune** (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS), **C. Laforest** (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, UMR 5199 PACEA), **I. Le Goff** (Inrap, UMR 7206 Eco-anthropologie), **V. Taillandier** (Université de Lille, UMR 8164 HALMA), **A. Thomas** (MNHN, UMR 7206 Eco-anthropologie), **A. Burgevin** (Inrap, UMR 6249 Chrono-environnement)

Comité scientifique

V. Bel (Inrap, UMR 5140 ASM), **L. Bonnabel** (Inrap, UMR 8215 Trajectoires), **P. Chambon** (CNRS, UMR 7206 Eco-anthropologie), **J.-P. Chimier** (Inrap, UMR 7324 Citeres), **G. Daoulas** (Inrap, UMR 7209 AASPE), **F. Delrieu** (SRA Auvergne-Rhône-Alpes, UMR 5138 Arar), **C. Fossurier** (Inrap, UMR 7268 ADES), **M. Gaultier** (SadiL, UMR 7324 Citeres), **A. Hostein** (EPHE, UMR 8210 AnHimMA), **Y. Labaune** (Service Archéologique de la Ville d'Autun, UMR 6298 ARTEHIS), **R. Labeaune** (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS), **C. Laforest** (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, UMR 5199 PACEA), **I. Le Goff** (Inrap, UMR 7206 Eco-anthropologie), **S. Martin** (Inrap, UMR 5140 ASM), **P. Nouvel** (Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS), **R. Peake** (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS), **F.-X. Simon** (Inrap, UMR 6249 Chrono-environnement), **V. Taillandier** (Université de Lille, UMR 8164 HALMA), **M. Talon** (SRA Bourgogne - Franche-Comté, UMR 8164 HALMA), **A. Thomas** (MNHN, UMR 7206 Eco-anthropologie), **V. Van Andringa** (EPHE, UMR 8546 AOroC)

Partenaires

Nous tenons à remercier les différents partenaires qui nous ont permis de financer ce colloque, que ce soit en moyens humains, financiers ou matériels :

Inrap
Ministère de la Culture, SRA Bourgogne-Franche-Comté
Université de Bourgogne
UMR 6298 ARTEHIS
UMR 7268 ADÉS
UMR 8164 HALMA
UMR 6249 Chrono-environnement
Ville de Dijon
Département de la Côte-d'Or

Contact

Pour toute information, merci d'utiliser le mail suivant :
gaaf2023paysagefuneraire@gmail.com

Rencontre autour du Paysage funéraire de la Préhistoire à l'Antiquité

« Le plus simple et le plus banal des paysages est à la fois social et naturel, subjectif et objectif, spatial et temporel, production matérielle et culturelle, réel et symbolique. Le paysage est un système qui chevauche le naturel et le social. Il est une interprétation sociale de la nature. »

Georges Bertrand

Comment penser le paysage funéraire ? Il est sans doute banal de dire qu'il est à la fois naturel et social mais il ne nous semble pas inutile de rappeler sa dimension environnementale, qui offre un support que les hommes peuvent s'approprier, y compris à ce moment particulier qu'est le décès d'un membre d'une communauté. Le sort de nombreux défunts n'est-il pas définitivement lié à la terre lors de leur ensevelissement ?

Ce vaste sujet paraît difficile à aborder en archéologie car ce paysage, pas tout à fait comme les autres, résulte de nombreux facteurs ; il combine éléments naturels (végétation, relief, eau ...), système funéraire et culture/structure sociale. Les traces archéologiques s'avèrent ténues. En effet, peu de témoignages de tombes simples ou complexes tels que les monuments funéraires, les chemins ou la végétation se sont conservés au fil des siècles. Si les différentes composantes des espaces funéraires étaient observables et sans doute compréhensibles pour leurs usagers, elles demeurent difficiles à percevoir en archéologie funéraire. Toutefois, cette dernière a plusieurs atouts ; la multiplication des opérations, préventives ou programmées, qui couvrent parfois de vastes surfaces, permet d'explorer des territoires différents et ce, sur la longue durée. Elle nous donne à voir des cycles de vie complets d'un paysage dédié un temps aux activités funéraires, sa création, sa perdurance et sa transformation lorsque les morts sont oubliés.

Cette rencontre du Gaaf prend la suite de celle qui avait traité d'époques plus récentes, médiévale et moderne. En prenant en compte un temps long, allant de la Préhistoire à l'Antiquité, elle inclut des sociétés connues ou non par les sources écrites ou iconographiques. Pour ce faire, trois axes sont proposés : un axe résolument méthodologique et deux autres concernant les espaces internes et externes des ensembles funéraires. L'un concerne la nécropole décrite de l'intérieur, le paysage sert alors de support pour ensevelir le corps des défunts, tandis que l'autre interroge la place de l'espace funéraire, visible ou caché, dans le paysage d'un territoire.

Les contributions concerneront autant les approches méthodologiques et thématiques que les approches chronologiques. Toutes les disciplines relatives au sujet pourront contribuer à ces questionnements (archéologie, anthropologie, sciences du paléoenvironnement, génétique, méthodes de datation, géophysique et LiDAR...).

Les trois axes du colloque sont les suivants :

Axe 1 : Quelles méthodes pour restituer les éléments naturels et anthropiques des espaces funéraires (sources écrites, paléoenvironnement, prospection, etc.) ?

Axe 2 : Paysage interne de la « nécropole » : grammaire des usages sociaux, symboliques et techniques des espaces funéraires

Axe 3 : Espaces/paysages funéraires et territoire : visibilité, rôle, réseau

Programme

Mercredi 12 avril

Matin

8h30 Accueil des participants

9h30 Ouverture de la Rencontre

Axe 1 - Méthodes

Modérateur : I. Le Goff

10h Simon F.-X., Hulin G., Fores B.

La cartographie géophysique des ensembles funéraires et de leurs paysages : discussion autour de la grande variabilité des contrastes observés

10h20 Nouvel P., Dujancourt C.

Les réseaux de nécropoles protohistoriques et antiques dans le Centre-Est de la Gaule. Apport de la photographie aérienne

10h40 Laforge M., Prouin Y.

De la nécessité d'une approche géoarchéologique dans la restitution paysagère et architecturale d'un monument funéraire arasé de l'âge du Bronze. L'exemple du double enclos circulaire d'Osny ZAC de la Demi-Lieue (Val-d'Oise)

11h Pause

11h30 Sauvage J., Lefeuvre M., Cheung C., Marsolier M.-C., Bon C., Thomas A.

Identités génétiques, statuts funéraires et parcours de vie : paysage social des nécropoles néolithiques du Bassin parisien (V^e millénaire BC)

11h50 Discussion

12h10 Assemblée Générale du Gaaf

Mercredi 12 avril

Après-midi

Modérateur : P. Henrich

- 14h** Leroux G., Sicard S.
Les basses vallées du Thouet et de l'Argenton : un espace funéraire protohistorique privilégié
- 14h20** Edme A.-L., Delferrière N.
Un paysage funéraire gallo-romain haut en couleurs : stèles, édicules et mausolées polychromes dans le Centre-Est des Gaules (Éduens, Lingons, Sénonis et Séquanes)
- 14h40** Discussion
- 15h** Posters axe 1 et axe 2 (1^{ère} partie)
- 15h20** Pause

Axe 2 - Paysage interne de la nécropole

Modérateur : M. Talon

- 15h50** Hamon T., Rodot M. A. et coll. Detante M.
Le paysage funéraire de la nécropole d'Alluyes Saumeray entre Néolithique et période altomédiévale
- 16h10** Dubuis B.
Le complexe funéraire monumental protohistorique de Lavau (Aube) : un paysage funéraire résilient
- 16h30** Baylé A.-L.
Agencement funéraire de Cerveteri et Tarquinia (IX-1^{er} s. avant notre ère)
- 16h50** Gabayet F., Rouzic M.
Le site funéraire de Saint-Pierre-en-Faucigny-Les Molettes (Haute-Savoie)
- 17h10** Discussion
- 17h30** Fin d'après-midi

Soirée

- 18h30** Conférence grand public : *L'escargot de Bourgogne, de l'assiette à la science. Archéologie environnementale et histoire des paysages* par S. Martin, malacologue (Inrap, UMR 5140 ASM)
- 19h30** Apéritif offert par la ville de Dijon

Jeudi 13 avril

Matin

8h30 Accueil des participants

Modérateur : R. Peake

9h Hut C.
Restituer un paysage funéraire et social : reprise des données de fouilles de la nécropole de Gonur Dépé (âge du Bronze, Turkménistan)

9h20 Jung C., Bel V., Figueiral I., Jorda C., Martin S., Séjalon P.
Le complexe funéraire protohistorique de Saint-Pierre (Lattes, Hérault)

9h40 Sacchetti F., Vidal L. et coll. Allegrini Simonetti F., Ardagna Y., Bontempi J.-M., Ecard L., Ecard P., Manniez Y., Rigeade C., Sivan O.
De la nécropole étrusque de Casabianda au complexe de nécropoles d'Aléria. Recherches récentes sur le paysage funéraire d'un site majeur de la plaine orientale corse

10h Discussion

10h20 Pause

Modérateur : M. Gauthier

10h50 Desrue A., Ratel G.
L'évolution de l'espace funéraire durant le second âge du Fer à travers la signalétique des sépultures : l'exemple de Bourgogne-Fresne (51)

11h10 De Larminat S.
Visibles ou invisibles ? Groupées ou dispersées ? Les sépultures d'enfants dans le paysage funéraire nord-africain à l'époque romaine

11h30 Bel V., Herviaux G., Rochette M., Thomas B., Vacheret A.
Le quartier funéraire périurbain antique de la Robine à Narbonne

11h50 Teyssonneyre Y., Charbouillot S.
Les espaces funéraires végétalisés de la Zac des Laugiers à Solliès-Pont (83) : implantation, structuration et ornementation de deux enclos funéraires

12h10 Discussion

12h30 Buffet (sur inscription)

Jeudi 13 avril

Après-midi

Axe 3 - Espace/paysage funéraire et territoire

Modérateur : A. Ferdière

- 14h20** De Mulder G.
Un paysage de tumulus de l'âge du Bronze dans le nord-ouest de la Belgique et son héritage
- 14h40** Dananai A., Lebrun M., Robelot S., Rousseau M.-H.
Lambres-lez-Douai (59) - Brebières (62), évolutions des espaces funéraires et de leurs relations avec l'habitat, du Néolithique au Bas-Empire
- 15h** Passard-Urlacher F., Piningre J.-F., Sordoillet D., Kramar C.
Des nécropoles successives de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge dans la vallée du Doubs, à l'exemple de Blussangeaux (Doubs)
- 15h20** Discussion
- 15h40** Posters axe 2 (2nde partie) et axe 3
- 16h** Pause

Modérateur : A. Thomas

- 16h30** Auxerre-Géron F.-A., Nivez E.
Le paysage funéraire de la montagne limousine, de la Protohistoire à la fin du Haut-Empire : un bilan de la recherche
- 16h50** Blondiau L.
Interaction entre habitats et nécropoles sur la Zac Intercampus à Amiens (80)
- 17h10** Le Roy M., Châteauneuf F.
Regroupement de dolmens à la fin du Néolithique dans le sud Ardèche et nord du Gard : synthèse architecturale et sélection funéraire
- 17h30** Discussion
- 17h50** Fin d'après-midi

Soirée

- 19h30** Découverte et dégustation de la gastronomie et des vins bourguignons (sur inscription)

Vendredi 14 avril

Matin

8h30 Accueil des participants

Modérateur : G. de Mulder

9h Buchez N., Desenne S., Lebrun M., Lefevre P., Le Goff I., Leroy-Langelin E., Lorin Y., Rousseaux M.-H.
L'espace des monuments funéraires de l'âge du Bronze et leur devenir sur la longue durée : étude de cas des Hauts-de-France

9h20 Leroy-Langelin E., Audouit F., Marcigny C., Gandois H., Ghesquière E., Lehoërff A., Riquier V.
Des tombes et des dépôts : analyse spatiale d'un territoire à l'âge du Bronze dans le Pas-de-Calais

9h40 Letterlé F., Cuckovic Z., Thomson I., Vachon V.
Entre marais et chaîne des Puys : un paysage funéraire spectaculaire à l'âge du Bronze ancien

10h Ghesquière E., Lefebvre R. et coll. Barraco D., Besnard-Vauterin C.-C., Flotté D., Marcigny C., Nicolas C., Pillault S., Thomann A.
Paysages et pratiques funéraires à l'âge du Bronze ancien dans la Plaine de Caen en Normandie

10h20 Discussion

10h50 Pause

Modérateur : V. Bel

11h10 Provain H.
Territoire et identité. Les espaces funéraires cycladiques (milieu VIII^e - milieu VII^e siècle av. J.-C.)

11h30 Masquelier A.
Le paysage funéraire au Second âge du Fer dans les plaines de la Celtique méditerranéenne

11h50 Ferdière A., Henrich P., Nouvel P., Lang M.
L'inscription des tombes des élites dans le paysage rural de la Gaule romaine (I^{er} s. av. - V^e s. de n. è.)

12h10 Discussion

12h30 Repas Crous (sur inscription)

Vendredi 14 avril

Après-midi

Modérateur : P. Nouvel

- 14h** Koelckner A., Kelp U.
Towards re-constructing the Treveran funerary landscape
- 14h20** Merkenbreack V.
Les morts que l'on voit et que l'on côtoie. Le paysage des morts morins, Thérouanne, Marquise et autres sites
- 14h40** Granier G.
Looking ahead and behind : quelles évolutions des usages sociaux et des configurations des ensembles funéraires urbains durant l'Antiquité tardive ?
- 15h** Flammang A.
Paysage funéraire dans les Andes préhispaniques : le cas des sépultures collectives de la Cordillère Noire, Ancash, Pérou (600 - 1532 PCN)
- 15h20** Discussion
- 15h40** Clôture

Posters

Axe 1 - Méthodes

Civetta A., Chevaux B., Petite Y.

La nécropole antique de Nikaïa (Nice, 06) : approche pluridisciplinaire d'un espace funéraire pour appréhender son environnement et son paysage

Cattelain L.

La nécropole gallo-romaine sud de Pommerœul : aspects méthodologiques sur la réoccupation d'un site funéraire antérieur

Dattée A.

Analyse spatiale des premières phases d'utilisation de la nécropole de Lazenay à Bourges

Goepfert S., Houssier J.

Paysages funéraires protohistoriques en Haute-Alsace. Les apports de la prospection aérienne et de l'imagerie LIDAR

Axe 2 - Paysage interne de la nécropole

(1^{ère} partie)

Ancel M.-J. et coll. Foucras S., Gandia D., Zabeo M.

Évolution d'un espace funéraire d'Augustonemetum : des pratiques funéraires originales autour des enfants et des chiens

Bouquin D., Bündgen S., Saurel M.

Pratiques et paysages funéraires à la Tène finale : l'exemple du complexe funéraire de Val de Vesle (Marne)

Buquet C., Durand S., Samzun A.

Paysage funéraire et habitat, une proximité recherchée au Néolithique ancien, exemple du site BQVSG de Buthiers-Boulancourt (77)

Courtois J., Haguet P., Lœuillet M.

Une nouvelle nécropole antique à Cenabum. Premiers résultats de la fouille de l'Hôpital Porte-Madeleine à Orléans

Jossier B., Digelmann P.

Des sépultures romaines sous l'ancienne prison de Draguignan (83) : le paysage funéraire d'une nécropole rurale à l'épreuve de l'archéologie préventive

(2^{nde} partie)

Laforest C.

Cadre naturel et organisation sociale du paysage funéraire : quelques exemples d'Asie Mineure

Leriche B., Simon F.

Labourse et Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais) : Évolution et structuration des espaces funéraires depuis la fin du III^e millénaire jusqu'au IV^e s. de notre ère

Lyautey J., Demarest M., Winckel E., Rouibi A.

Quelques indices sur le statut social des défunts de la nécropole de Soissons (Aisne). Regard croisé entre étude anthropologique et étude du petit mobilier

Planchon J.

Monuments et usages funéraires dans la cité des Voconces

Axe 3 - Espace/paysage funéraire et territoire

Burgevin A., Fossurier C. et coll.

Topographie des nécropoles péri-urbaines de l'Antiquité tardive en Bourgogne-Franche-Comté

Christin L., Fossurier C., Latron A., Staniaszek L. et coll. Ducreux F., Labeaune R., Lecornué J., Videau G. †

Évolution du paysage funéraire dans le Dijonnais du Néolithique à la fin de l'âge du Fer

Ferrier A., Robin N., Desart L.

Aborder le paysage funéraire d'une tombe monumentale de la Tène finale : l'exemple de La-Neuville-en-Tourne-à-Fuy (Ardennes)

Paresys C., Riquier V.

Buchères (Aube) : emplacement de choix pour un ensemble funéraire de longue durée

Wermuth E., Petit M.

La topographie haute comme marqueur du groupe au Bas-Empire sur le site de Saint-Just-Sauvage (51) - La Vallée l'Étournay

La cartographie géophysique des ensembles funéraires et de leurs paysages : discussion autour de la grande variabilité des contrastes observés

Simon F.-X. (Inrap, UMR 6249 Chrono-Environnement), Hulin G. (Inrap, UMR 7649 Metis), Fores B. (Inrap)

La mise en œuvre de la géophysique pour les études de sites funéraires est beaucoup plus occasionnelle que sur les sites d'habitat. Et pour cause, les structures funéraires sont plus difficiles à caractériser. Ce phénomène est lié à la grande diversité de pratiques, de structures et de matériaux mobilisés sur les sites funéraires, particulièrement préhistoriques et antiques et nécessite d'étudier au cas par cas l'apport de la géophysique. A travers l'exemple de structures variées, nous discuterons ici de la pertinence et des écueils de ce type d'approche. Parce qu'ils présentent une forme facilement identifiable associée à un ancrage dans le paysage sur un temps relativement long, les enclos constituent sans doute les structures funéraires les plus faciles à détecter. De la même façon, la présence de sarcophages en pierre ou de cercueils en plomb peut également entraîner des signaux géophysiques forts facilement repérables. Les fosses d'inhumation ou les sépultures à crémation donnent des résultats plus aléatoires. On observe une grande variabilité dans la probabilité de détection de ces structures, même à l'échelle intrasite. Dans ce cas la seule nature des sols ne peut expliquer l'ensemble des variations observées et il faut proposer de nouvelles hypothèses, peut-être taphonomiques, sur la formation ou l'absence de contrastes. Cette variabilité a de lourdes conséquences sur l'estimation du taux de détectabilité de ces ensembles. La géophysique permet également d'appréhender le paysage dans lequel s'inscrivent ces sites. Si cet outil ne livre pas l'ensemble des informations nécessaires à la restitution complète du paysage, il peut permettre de spatialiser des ensembles, de comprendre à la fois une topographie passée mais aussi les liens pouvant exister entre l'ancien réseau hydrographique et l'implantation des ensembles funéraires. À travers quelques exemples de cartographies de ces paysages, nous discuterons de cet apport et de sa complémentarité avec la cartographie LiDAR.

Les réseaux de nécropoles protohistoriques et antiques dans le Centre-Est de la Gaule. Apport de la photographie aérienne
Nouvel P. (Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS), Dujancourt C. (Université de Bourgogne)

L'apport de la photographie aérienne dans la connaissance des réseaux de nécropoles protohistoriques et antiques dans le Centre-Est de la Gaule n'est plus à démontrer. Cette approche non intrusive a permis d'alimenter une importante base de données permettant le renouvellement de nos connaissances sur l'implantation des nécropoles dans l'espace. Riche de 70 ans d'études, le Centre-Est de la Gaule offre un espace privilégié pour l'étude des nécropoles à large échelle spatiale et chronologique.

Cette communication répond au thème du troisième axe de cette rencontre. Notre étude est à l'échelle d'un territoire. Étant donné l'emplacement et la composition des monuments (fossoyés, maçonnés, architecture de terre, de bois, etc.), les nécropoles protohistoriques et antiques sont exposées, soumises à la vue. Certaines témoignent, grâce à leur pérennisation, d'une mémoire collective liée à l'espace.

Si les données issues de la photographie aérienne permettent une analyse à large échelle de la localisation des pôles funéraires (fig. 1), elles permettent surtout l'analyse intrasite de certains ensembles bien documentés. Si les fouilles programmées et/ou préventives offrent des données très précises, surtout pour la datation, leur emprise permet rarement d'apprécier les nécropoles dans leur ensemble. La photographie aérienne permet de pallier ce manque de donnée. Ainsi la complémentarité des données chronologiques et spatiales permet de proposer des visions évolutives globales sur un certain nombre de grands ensembles (Lavau, Saint-Benoit-sur-Seine, etc.).

À partir de ces éléments, cette communication abordera une approche multiscalaire du corpus disponible pour le Centre-Est de la Gaule. Tout d'abord, nous présenterons le corpus et ses limites dues aux capacités de révélation des structures funéraires protohistoriques et antiques. Puis, nous passerons à une analyse plus approfondie de quelques secteurs, pour montrer la répartition des espaces funéraires (cuesta sud de la forêt d'Othe, Aube crayeuse). Enfin, nous proposerons une analyse intrasite de quelques ensembles funéraires.

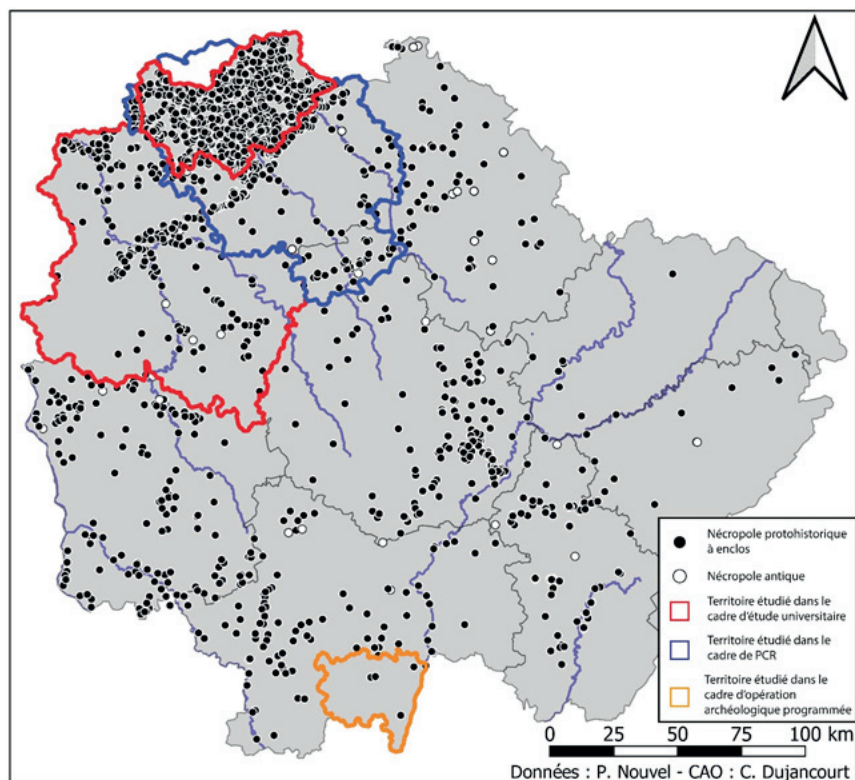


Fig. 1 : Localisation des nécropoles protohistoriques et antiques connues par prospection aérienne (P. Nouvel, C. Dujancourt, université de Bourgogne)

De la nécessité d'une approche géoarchéologique dans la restitution paysagère et architecturale d'un monument funéraire arasé de l'âge du Bronze. L'exemple du double enclos circulaire d'Osny ZAC de la Demi-Lieue (Val-d'Oise)

Laforge M. (Eveha, UMR 6566 CReAAH), Prouin Y. (Eveha, UMR 7268 ADÉS)

La fouille de la ZAC de la Demi-Lieue à Osny (Val d'Oise) a permis l'étude d'un double enclos circulaire de l'âge du Bronze. L'occupation longue définie par des datations radiocarbone indique que le monument était visible dans le paysage du Bronze ancien II au Bronze final IIb, soit plus de 500 ans. Ce dernier jouait donc un rôle important pour la communauté en terme d'identité ou encore de marquage du paysage et du territoire. Son implantation en bordure de plateau, en surplomb d'une vallée, renforce cette idée. La quasi absence de mobilier signale que la communauté ne vivait pas sur place et se rendait sur le site afin d'entretenir le monument.

Malgré une forte érosion du monument, le contexte de plateau lœssique autorise une approche géoarchéologique multiple alliant pédologie, micromorphologie et étude de la variation du front de décarbonatation.

L'objectif de cette étude est triple. Le premier axe s'intéresse à l'érosion des sols afin de restituer l'aspect du monument avant son arasement et le replacer dans le paysage protohistorique : peut-on estimer l'épaisseur sédimentaire manquante depuis sa création ? Lié au premier, le deuxième axe centré sur l'étude de la décarbonatation des lœss porte sur l'architecture originelle du monument : existait-il ou non un tertre dans son aire centrale et/ou des talus périphériques ? D'autres structures en creux ou en élévation aujourd'hui disparues sont-elles enregistrées dans ces variations ? Enfin, le troisième axe fondé sur la micromorphologie questionne l'origine et les dynamiques sédimentaires à l'œuvre dans le comblement des fossés : peut-on déterminer plus précisément le fonctionnement du monument ?

Cette communication sera l'occasion de présenter l'intérêt d'une méthodologie de fouille alliant archéologie et sciences de la terre dans le but d'obtenir un maximum d'informations au sujet de ces monuments souvent mal conservés.

Identités génétiques, statuts funéraires et parcours de vie : paysage social des nécropoles néolithiques du Bassin parisien (V^e millénaire BC)

Sauvage J. (UMR 7206 Éco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, Université Paris-Cité, Musée de l'Homme), Lefeuvre M. (UMR 7206 Éco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, Université Paris-Cité, Musée de l'Homme), Cheung C. (UMR 7206 Éco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, Université Paris-Cité, Musée de l'Homme, Aix-Marseille Univ, CNRS, Ministère Culture, UMR 7269 LAMPEA), Marsolier M.-C. (UMR 7206 Éco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, Université Paris-Cité, Musée de l'Homme, Institute for Integrative Biology of the Cell [I2BC], Institut des sciences du vivant Frédéric Joliot, CNRS, UMR 9198, CEA Saclay), Bon C. (UMR 7206 Éco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, Université Paris-Cité, Musée de l'Homme), Thomas A. (UMR 7206 Éco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, Université Paris-Cité, Musée de l'Homme)

Au Néolithique moyen (V^e millénaire BC), le Bassin parisien voit l'émergence d'expressions funéraires variées, allant du rassemblement de quelques tombes plates, à celui de gigantesques monuments accueillant quelques défunts sélectionnés (structures de type Passy), ou de vastes nécropoles « familiales », sans superstructure, mais qui réunissent jusqu'à une centaine de défunts. Nous nous sommes particulièrement intéressés aux ensembles de la culture Cerny, qui comptent à la fois des sites monumentaux et plats. En croisant les données funéraires (traitement des défunts), anthropologiques (mode de vie) et paléogénétiques (parenté, démographie), nous proposons une lecture structurale de ces nécropoles. Nous constatons que les statuts funéraires, les rôles et comportements sociaux tenus par les défunts de leur vivant, ainsi que leurs parentés génétiques, façonnent le paysage interne des sites. La comparaison des sites à l'échelle de la culture permet d'extraire quelques normes sociales pour une structuration commune des ensembles en dépit d'un marquage différentiel dans le territoire (nécropoles monumentales vs plates). À l'échelle macrorégionale, en tenant compte des différents faciès funéraires, culturels et de la diversité génétique, il est possible de proposer des scénarios matrimoniaux et démographiques des populations humaines à l'origine des paysages funéraires contrastés sur ce territoire.

Les basses vallées du Thouet et de l'Argenton : un espace funéraire protohistorique privilégié
Leroux G. (Inrap, UMR 6566 CReAAH), Sicard S. (Inrap)

Depuis une décennie, les basses vallées du Thouet et de l'Argenton, tracées sur la rive gauche de la Loire aux confins des départements du Maine-et-Loire et des Deux-Sèvres, entre Saumur et Thouars, font l'objet de prospections aériennes à basse altitude assidues. Ainsi, les survols choisis sur des sols particulièrement desséchés ont révélé des dizaines d'ensembles funéraires appartenant sans doute à l'âge du Bronze final et au premier âge du Fer. Ceux-ci correspondent à des regroupements de petits enclos circulaires, accompagnés parfois de structures quadrangulaires, dont le nombre varie entre quelques unités et quelques dizaines. Les structures isolées, bien que minoritaires, comblent les vides existant entre les principales nécropoles. Leur implantation privilégiée sur les rives ou les premières terrasses des cours d'eau se confirme campagne après campagne, à tel point que l'espace de l'interfluve entre le Thouet et l'Argenton, pourtant large de plus de 2 km, semble quant à lui dépourvu de toute trace liée au « monde des morts ».

L'état de conservation des vestiges correspond à ce que peut en offrir l'agriculture mécanisée actuelle, à savoir des monuments funéraires arasés dont nous n'observons plus que les structures imprimées dans le sous-sol ; cependant certaines lectures fines des clichés aériens permettent la reconnaissance des fosses d'inhumation et même de bâtiments sur poteaux en lien avec des rites funéraires supposés.

L'inventaire typologique des nécropoles sera passé au crible de leur répartition géographique et territoriale, de leurs implantations topographiques, du lien supposé au réseau hydrographique, de leur rapport avec les voies de circulation anciennes ou certains points de franchissement des rivières.

Enfin, nous nous interrogerons sur la pertinence du constat de l'absence de structures d'habitat en rapport avec un si grand nombre de sites funéraires.

Un paysage funéraire gallo-romain haut en couleurs : stèles, édicules et mausolées polychromes dans le Centre-Est des Gaules (Éduens, Lingons, Sénon et Séquanés)
Edme A.-L. (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS), Delferrière N. (Université de Toulouse, UMR 5608 TRACES)

Parmi les composantes du paysage funéraire antique, la couleur apportée aux monuments funéraires est un point important à ne pas négliger. Situées à l'entrée et à la sortie des villes, les nécropoles gallo-romaines ne sont, en effet, pas uniquement des ensembles de monuments aux formes variées (stèles, édicules, mausolées notamment), mais il s'agit de véritables espaces colorés participant pleinement à la mise en valeur du défunt dans son ultime demeure. De l'inscription funéraire rehaussée de rouge (rubricature) afin d'accentuer le travail du lapicide aux rehauts polychromes permettant à l'iconographie et à l'architecture funéraires d'être magnifiés, la couleur est présente partout, de la simple stèle funéraire au mausolée imposant. Dans de nombreux cas, la couleur est aussi le moyen d'ajouter par la peinture de nombreux détails très fins qui n'ont pas été préalablement sculptés. Les recherches menées sur les collections lapidaires des musées de Bourgogne-Franche-Comté et de Champagne-Ardenne (Haute-Marne et Aube) ont permis d'inventorier une soixantaine de blocs uniquement grâce à des observations macroscopiques, ce qui a permis d'identifier une véritable codification dans l'usage de la polychromie. Si beaucoup de découvertes anciennes (membra disjecta dans les castra tardo-antiques) n'ont pas de contexte archéologique précis, ce qui invite à réfléchir plutôt à l'échelle de la cité, d'autres plus récentes appartiennent à des nécropoles bien identifiées et permettent donc de se replacer au sein d'un même espace funéraire et donc d'un paysage bien circonscrit.

La nécropole antique de Nikaïa (Nice, 06) : approche pluridisciplinaire d'un espace funéraire pour appréhender son environnement et son paysage

Civetta A. (Service d'archéologie de la Métropole Nice Côte d'Azur, UMR 7268 ADÉS), Chevaux B. (Service d'archéologie de la Métropole Nice Côte d'Azur), Petite Y. (Service d'archéologie de la Métropole Nice Côte d'Azur)

Les différentes opérations préventives réalisées entre 2015 et 2019 en contrebas de la colline du Château à Nice ont livré une nécropole antique dont les datations s'échelonnent entre le II^e siècle avant notre ère et le V^e siècle après notre ère. Les fenêtres d'investigations ont contraint l'observation de l'étendue de la nécropole. Plusieurs aménagements voisins de la zone funéraire (fossés, voie, aire artisanale) permettent de restituer en partie ses limites et son environnement direct.

Quarante-six sépultures ont été mises au jour toutes périodes confondues. Elles proposent un profil démographique classique avec la présence marquée d'immatures de plus d'un an et un *sex ratio* équilibré. D'un point de vue chronologique, un hiatus a été observé entre la phase hellénistique (II^e s. av. J.-C.) et la phase romaine (II^e s. ap. J.-C.) avec des différences de pratiques funéraires marquées. Durant la période hellénistique, les individus sont inhumés en fosse et protégés par une couverture en matériau périssable et recouverts d'un amoncellement de pierres décimétriques. La présence de deux crémations secondaires a également été observée. À la période romaine, l'utilisation de tuiles est récurrente (75 % des tombes) dans la mise en œuvre des dispositifs architecturaux

La fouille des structures funéraires a été accompagnée par des prélèvements sédimentaires systématiques en vue d'analyses paléoenvironnementales. Si les carporestes se sont avérés assez rares, les restes de charbons de bois sont, en revanche, plus nombreux. Une évolution des compositions anthracologiques a été mise en évidence à l'échelle de l'occupation du site. L'étude malacologique a montré également des variations de paysage entre la période hellénistique et la période romaine. Ces résultats sont-ils le reflet d'une gestion différente de l'espace funéraire entre ces deux périodes ? Cette communication s'attachera à mettre en perspective l'approche pluridisciplinaire de cette nécropole afin de pouvoir restituer son paysage funéraire.

La nécropole gallo-romaine sud de Pommerœul : aspects méthodologiques sur la réoccupation d'un site funéraire antérieur

Cattelain L. (Université de Lille, UMR 8164 HALMA, Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes, Belgique)

Le site de Pommerœul (Belgique) est une agglomération gallo-romaine datée des I^{er}-III^e siècles et située à proximité de la frontière française, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Bavay. Découvert en 1975 lors du percement du canal Pommerœul-Condé, il est constitué notamment d'un port fluvial connu pour ses barques en bois, de zones artisanales, de dépotoirs et de plusieurs zones funéraires. Parmi celles-ci, la nécropole sud est le seul ensemble funéraire clos exploré exhaustivement, et ce par des archéologues amateurs entre 1977 et 1979. L'étude menée depuis 2008 et basée sur les vestiges archéologiques et la documentation de fouille, a permis de mettre en avant plusieurs problématiques intéressantes quant à la méthodologie utilisée dans les études de sites funéraires. Tout d'abord, la découverte d'une inhumation au milieu de la centaine de crémations gallo-romaines datées des II^e-III^e siècles, qui a été interprétée comme contemporaine du reste de la nécropole. Elle s'est pourtant révélée étrange à plus d'un titre, notamment au travers des analyses anthropologiques, ce qui a conduit à la réalisation de datations radiocarbone. Les résultats de ces datations, bien antérieurs à la période romaine, ont permis de recontextualiser cette inhumation et d'interroger son rapport au reste de la nécropole. À la suite de ces datations, deux objets en silex découverts dans ou à proximité des crémations, initialement interprétés comme pierres à briquet, ont été réexaminés et attribués au Néolithique. Ces éléments nous amènent à soulever l'importance de la réévaluation des résultats de fouilles anciennes et de la systématisation des approches pluridisciplinaires. Enfin, ils nous amènent à nous questionner sur le remploi d'un lieu funéraire pré et protohistorique par les Gallo-romains.

Analyse spatiale des premières phases d'utilisation de la nécropole de Lazenay à Bourges Dattée A. (Archaïos)

La nécropole de Lazenay se situe sur la rive droite de la vallée de l'Auron à Bourges. Observé lors de prospections aériennes en 1980, elle s'étend sur une surface de 15 000 m². Elle a été utilisée, durant plusieurs périodes (II^e s. av. J.-C. - début du V^e ap. J.-C.). Environ 800 sépultures ont été mises au jour.

Plusieurs structures ont été découvertes sur le site dont des enclos fossoyés. Certains d'entre eux entourent des sépultures (fig. 2).

Deux pratiques du traitement des morts ont été identifiées sur le site : la première, l'inhumation et la deuxième, la crémation. À cette dernière est très probablement liée une zone de concentration de résidu de crémation.

Bien que le site de Lazenay ait été fouillé dans les années 1990, aucune étude récente n'a été réalisée sur ce site. Y-a-t-il une organisation bien précise des sépultures dans la nécropole ou alors aucun schéma n'a été suivi ? Cette nécropole est-elle un cas unique ou bien reprend-elle un plan d'autres nécropoles ?

Pour mieux appréhender l'organisation de la nécropole et leurs éléments, un système d'information géographique (SIG) nous a permis d'essayer de mieux comprendre l'aménagement et l'implantation des sépultures.

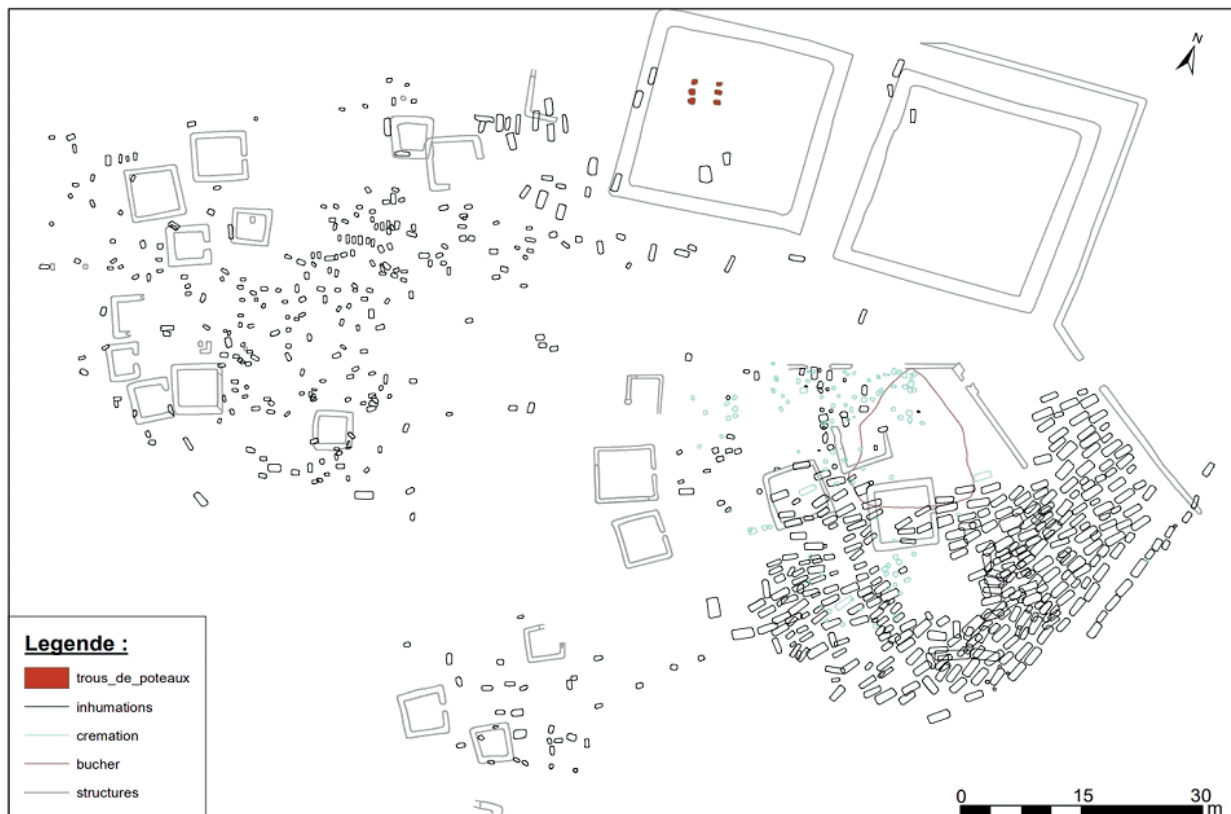


Fig. 2 : Plan général de la nécropole de Lazenay (18)
(A. Dattée, Archaïos)

Paysages funéraires protohistoriques en Haute-Alsace. Les apports de la prospection aérienne et de l'imagerie LIDAR
Goepfert S. (ANTEA-Archéologie, UMR 7044 ARCHIMEDE), Houssier J. (ANTEA-Archéologie)

En 2022, un inventaire exhaustif recensant l'ensemble des tertres funéraires protohistoriques encore en élévation ainsi que les enclos circulaires situés sur le territoire de la Haute-Alsace a été déposé au SRA Grand Est. Ce sont près de 772 entités qui ont ainsi pu être enregistrées, dont près de moitié étaient inédits. Cette BD permet, par la création d'un SIG, d'alimenter un certain nombre de problématiques concernant l'occupation du territoire pendant les périodes d'érection des tertres, soit la Protohistoire. Par ce biais, la notion de paysage funéraire protohistorique peut être questionnée dans cette région qui constitue un nœud de trois axes de communication majeurs (axes rhodanien et rhénan, débouché occidental de l'axe danubien). On constate par exemple une certaine polarisation de nombre de ces monuments, parfois complexes, autour de lignes directrices, spatialement définies. Cet état de fait témoigne de la pérennité de ces mêmes axes et nous permet d'esquisser une probable trame viaire, quasi systématiquement en lien avec la topographie et l'hydrographie locale.

Un paysage protohistorique « fossilisé » dans la forêt de la Hardt

Dans la partie méridionale de la Haute-Alsace, le compartiment tectonique du Fossé de Sierentz forme un couloir compris entre le Sundgau à l'ouest et la Forêt-Noire à l'est. Ici, l'entrée dans l'Holocène a modifié les dynamiques du Rhin qui a incisé son ancien cône fluvio-glaciaire en formant un complexe de basses terrasses désormais cartographiées finement grâce aux données Lidar.

Or, une partie considérable de cet espace est préservée de l'anthropisation récente, par un couvert forestier compact : la forêt de la Hart (130 km²), fruit d'une protection juridique millénaire et non pas reliquat de forêt primitive (fig. 3).

Superposés aux entités naturelles (terrasses, paléochenaux), on y observe d'innombrables traces d'anthropisation antérieures à la période médiévale. C'est le cas de plusieurs centaines de tertres funéraires récemment inventoriés, d'enclos divers, de larges fosses en entonnoir (puits ?) ou encore de parcelles organisées.

L'étude de ce paysage « fossilisé » permet d'interroger la spatialisation réelle des aires funéraires au sein de structures paysagères anciennes mais également d'engager une réflexion sur la relation entre les zones humides et les tertres funéraires, déjà bien développée dans les Rieds de Centre Alsace.

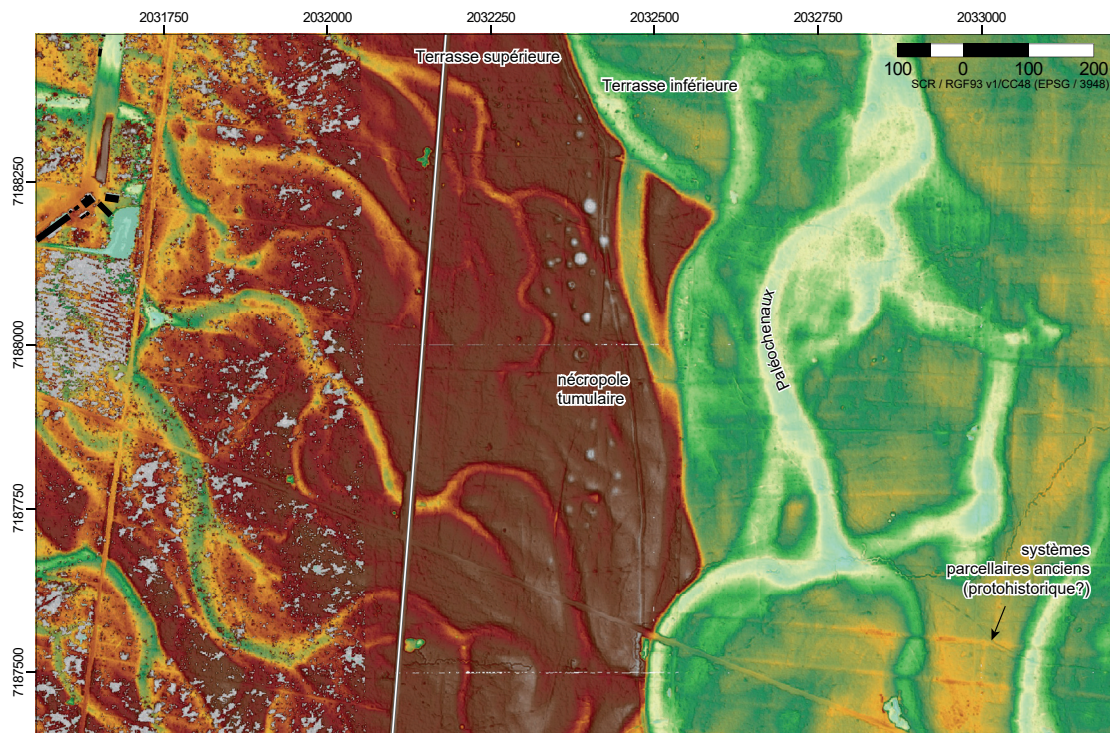


Fig. 3 : Nécropole tumulaire forêt de Hardt - LiDAR
(S. Goepfert, ANTEA-Archéologie)

Le paysage funéraire de la nécropole d'Alluyes Saumeray entre Néolithique et période altomédiévale

Hamon T. (Inrap, UMR 8215 Trajectoires), Rodot M. A. (Service Départemental d'Eure-et-Loir, UMR 8215 Trajectoires) et coll. Detante M. (Inrap, UMR 5199 PACEA)

La fouille de cette nécropole a été réalisée entre 1991 et 2009, dans la vallée du Loir, proche de Chartres, en Eure-et-Loir. Nous nous attacherons à présenter la phase de fouille réalisée entre 2007 et 2009. Les observations réalisées sur le parcellaire postérieur, la datation du rare mobilier et l'étude de sa répartition, l'observation architecturale des monuments découverts, le tout sur une surface d'environ 10 hectares ont permis de ne pas se limiter à l'observation des sépultures datées, mais de mettre en évidence le paysage funéraire dans un cadre diachronique par le biais, notamment des élévations et des cheminements, une nécropole ou des nécropoles qui semblent débiter localement au Néolithique ancien.

Le complexe funéraire monumental protohistorique de Lavau (Aube) : un paysage funéraire résilient

Dubuis B. (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS)

Fondée au Bronze final, la nécropole de Lavau est ré-occupée à plusieurs reprises jusqu'à la fin de l'Antiquité. L'épisode princier du V^e s. avant notre ère se concrétise par l'édification d'un complexe monumental hors normes dans ses caractéristiques et ses dimensions. La fixation dans le paysage du tumulus fondateur puis de ceux qui lui succèdent au premier âge du Fer, la position de la nécropole sur une voie d'importance régionale contribuent sans doute à sa résilience. La sédimentation du site durant le Moyen Âge a permis la conservation partielle des élévations comme des paléosols. L'examen détaillé de la stratigraphie permet aujourd'hui une lecture fine de l'évolution du site et de ses ressorts internes. Sur le plan architectural, il est démontré dans plusieurs cas la postériorité des fossés d'enclos (doublés de talus externe) sur les tumulus. Ces derniers sont édifiés en terre par extraction des sols environnant l'emplacement de la sépulture : la limitation n'est creusée qu'ensuite. L'organisation des vestiges atteint, au V^e s. avant notre ère, une dimension inhabituelle, par le rapport entretenu entre le monument princier et ceux des « ancêtres » qui l'ont précédé. La trajectoire archéologique de la nécropole, ses caractéristiques propres, liées à un état de conservation rarement observé en Champagne, font de cet ensemble un cas de référence pour la restitution des pratiques et de l'architecture funéraire protohistoriques.

Agencement funéraire de Cerveteri et Tarquinia (IX-I^{er} s. avant notre ère)
Baylé A.-L. (UMR 8545 ArScAn, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Cerveteri et Tarquinia deux cités étrusques bien connues pour leurs nécropoles qui entourent leurs centres urbains. Sur les plateaux environnants, on trouve des milliers de tombes d'une grande diversité de formes et de chronologies dont la distribution ne semble pas toujours ordonnée. Les recherches archéologiques se sont ponctuellement intéressées à l'organisation spatiale des tombes à l'échelle de leur secteur d'étude mais plus rarement à l'échelle des nécropoles urbaines. Nous mènerons diverses analyses spatiales et statistiques afin de mettre en évidence l'organisation du tissu funéraire. Nous étudierons les rythmes d'évolution, dans leur expansion, rétraction, intensité et stabilité. Nous croiserons ensuite l'architecture, les dépôts, le mobilier et la chronologie afin de comprendre les facteurs de recrutement et ainsi mettre en évidence l'agencement interne à chaque nécropole. Nous mènerons ces analyses sur les deux cités afin de comparer les rythmes d'évolution et ainsi mettre en évidence les trajectoires similaires et différentes de ces deux cités au premier millénaire avant notre ère.

Le site funéraire de Saint-Pierre-en-Faucigny-Les Molettes (Haute-Savoie) Gabayet F. (Inrap, UMR 5138 ArAr), Rouzic M. (Inrap, UMR 5199 PACEA)

Réalisée en 2021, la fouille du lieu-dit les Molettes, à Saint-Pierre-en-Faucigny, a révélé deux espaces funéraires, datés pour l'un de l'âge du Bronze final IIIB et courant, pour le second, sur une période comprise entre l'Antiquité tardive et un haut Moyen Âge aux contours flous (fig. 4).

Les deux sites se succèdent sur un même site, localisé sur une éminence du vaste cône de déjection du Borne, le torrent issu du plateau éponyme.

Les tombes protohistoriques sont au nombre de huit. Elles regroupent six inhumations, dont deux disposaient d'une ceinture décorée en alliage cuivreux, et de deux dépôts de crémations. L'implantation de ces tombes, a priori contemporaines, invite à restituer deux alignements tumulaires dans une trame assez régulière ; les tombes ont pu durablement marquer le paysage.

Dans le courant du V^e siècle, le réinvestissement du site passe par la création d'un ensemble complexe qui comprend en premier lieu un édifice maçonné doté d'une crypte destinée à accueillir deux tombes ; l'une d'entre elles faisait manifestement l'objet d'une vénération.

Le bâtiment est entouré d'un vaste enclos quadrangulaire limité par un long mur doublé par deux fossés, intérieur et extérieur, destinés, semble-t-il, à protéger le site des débordements intempestifs du torrent.

Pour ce qui a pu en être reconnu, l'enclos est divisé en deux espaces. Le premier est réservé à l'accueil des morts. Quand bien même les environs n'ont à ce jour pas livré d'autres traces d'une occupation humaine, l'enclos présentait un intérêt suffisant pour être choisi comme lieu d'inhumation par près de deux cents tombes ; le nombre des défunts qui s'y sont succédés pouvant en réalité être estimé à plus de quatre cents. La majeure partie des sépultures sont des coffrages en dalle de molasse certainement mis en place tôt dans l'histoire du lieu ; certainement restés visibles, ils ont fait l'objet de réutilisations importantes, de nombreux restes d'individus précédemment mis en place ayant été mis en évidence dans des réductions internes ou externes, ainsi que dans les comblements. Une *cella memoria*, sinon deux, sont également restituées.

Au nord de l'espace funéraire, subsiste un secteur où les tombes n'avaient manifestement pas leur place. Les restes de deux constructions suggèrent qu'il était dévolu à un habitat, qui reste à définir.



Fig. 4 : Le site des Molettes à Saint-Pierre-en-Faucigny (74), proposition de restitution (F. Gabayet et M. Rouzic, Inrap)

Restituer un paysage funéraire et social : reprise des données de fouilles de la nécropole de Gonur Dépé (âge du Bronze, Turkménistan)
Hut C. (UMR 8545 ArScAn, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

En Asie centrale méridionale, la période de l'âge du Bronze moyen (2400/2350 – 1750 av. n. è.) inaugure un véritable changement dans le paysage funéraire des établissements de la civilisation de l'Oxus. Ce phénomène est marqué par l'apparition d'espaces funéraires consacrés « extra-muros », se distinguant des aires d'inhumations en contexte d'habitat et dans leur périphérie, attestées depuis le Chalcolithique. La distinction topographique introduite par la création de nécropoles à l'extérieur des établissements, concorde avec des changements socio-économiques, se traduisant dans le domaine des pratiques funéraires par un processus d'uniformisation des modes d'inhumations, concomitant d'une diversification des types de tombes, résultant notamment d'une hiérarchisation sociale plus marquée.

En Margiane (Turkménistan central), le site de Gonur Dépé, considéré comme la capitale de la civilisation de l'Oxus, nous a livré des témoignages exceptionnels de la nouvelle grammaire technique, sociale et symbolique, associée aux transformations des pratiques et espaces funéraires. En 1992, des fouilles à 200 m à l'ouest du palais de la ville, mettent au jour la Nécropole Principale regroupant 3000 structures funéraires. La diversité des attestations tant dans les pratiques que dans l'utilisation de cet espace, soulève plusieurs axes de réflexions : Qui est inhumé dans la Nécropole ? Comment se traduisent techniquement les facteurs identitaires et sociaux ? De quelle manière ceux-ci conditionnent le fonctionnement et l'organisation de l'espace funéraire ?

La reprise des données de terrain et d'archives, produites au cours des dix années de fouilles de la Nécropole, permettra d'appréhender par les pratiques : les marqueurs de l'identité et des normes sociales, ainsi que leurs cristallisations dans le paysage funéraire, comme vecteur d'appropriation de cet espace par la communauté des vivants. Grâce à l'analyse des données architecturale, anthropologique, matérielle, et planimétrique, nous analyserons la gestion du paysage interne de la nécropole de Gonur Dépé par les vivants.

Le complexe funéraire protohistorique de Saint-Pierre (Lattes, Hérault)

Jung C. (Inrap, UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes), Bel V. (Inrap, UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes), Figueiral I. (Inrap, UMR 5554 ISEM), Jorda C. (Inrap, UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes), Martin S. (Inrap, UMR 5140 ASM), Séjalon P. (Inrap, UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes)

Le complexe funéraire protohistorique de Saint Pierre, situé à 1 km de l'agglomération portuaire de *Lattara* (Hérault), illustre la monumentalisation des sépultures d'une famille de l'aristocratie gauloise. Il s'inscrit dans un talweg colmaté durant la période historique qui a fossilisé les vestiges archéologiques et permis d'appréhender finement la matérialisation de l'espace funéraire ainsi que l'architecture des tombes et des bûchers, de restituer son évolution et son insertion dans le paysage, grâce aux approches archéologiques, anthracologiques, malacologiques et géomorphologiques.

Le site, se compose, dès l'origine, d'au moins quatre grands espaces accolés à une voie et délimités par des fossés rapidement végétalisés, au sein d'un paysage cultivé et pâturé. Au centre de la construction et au droit de l'entrée, prend place au début du V^e s. av. J.-C. la tombe fondatrice.

Le complexe funéraire accueille au cours du V^e s. av. J.-C., sur une durée de deux ou trois générations, les funérailles d'au moins cinq autres individus, qui complexifient la structuration initiale de l'ensemble.

Un des espaces identifiés dès la création de l'ensemble est dédié à la plantation d'une petite vigne. Ces vestiges sont parmi les premières attestations de cette culture en Gaule, qui ici, joue un rôle plus symbolique qu'agricole.

Au cours du V^e s., un autre enclos funéraire plus modeste est établi de l'autre côté du chemin de Saint-Pierre. Il est associé à huit structures funéraires des V^e et IV^e s., dont certaines présentent des marquages de surface. Le souvenir de ces sépultures semble perdurer au-delà de la période d'utilisation du gisement. Il est illustré par la découverte de fossés des II^e et I^{er} s. av. J.-C. qui reprennent le découpage antérieur ainsi qu'un dépôt d'armes en fer qui pourraient signaler la présence d'une tombe ou d'un rituel lié à la commémoration du lieu. C'est donc la matérialisation originale et la pérennité des vestiges funéraires sur lesquelles cette communication veut mettre l'accent.

De la nécropole étrusque de Casabianda au complexe de nécropoles d'Aléria. Recherches récentes sur le paysage funéraire d'un site majeur de la plaine orientale corse
Sacchetti F. (Ministère de la Culture/Drac PACA, UMR 7299 CCJ, Aix-Marseille Univ, CNRS), Vidal L. (Inrap, UMR 7268 ADÉS) et coll. Allegrini Simonetti F. (Collectivité de Corse), Ardagna Y. (Aix-Marseille Univ, UMR 7268 ADÉS, CNRS, EFS), Bontempi J.-M. (Collectivité de Corse), Ecard L. (Archéorelief), Ecard P. (Inrap), Manniez Y. (Inrap), Rigeade C. (Inrap, UMR 7298 LA3M), Sivan O. (Inrap)

La nécropole d'Aléria est connue par les fouilles (1960-1982) et les publications de Jean et Laurence Jehasse. Située au lieu-dit Casabianda sur un espace de 10000 m², elle est la seule nécropole de faciès étrusque (VI^e-III^e s. av. J.-C.) répertoriée hors péninsule italique. Les recherches sur ce site funéraire majeur ont été très récemment reprises.

Le réexamen des archives de fouilles a permis de constater que les recherches sur « la nécropole » d'Aléria ont en réalité concerné une plus vaste occupation funéraire, s'étendant sur une superficie d'environ 100 ha impliquant 15 secteurs utilisés sur une période de huit à dix siècles (VI^e s. av. J.-C.-V^e s. ap. J.-C.). La mise en évidence de ce « complexe de nécropoles » impose une problématique de recherche qui dépasse le cadre de la nécropole et se doit d'intégrer la spatialité du site d'Aléria dans sa globalité et sa diachronie.

Alors qu'en 2018-2019 des opérations préventives permettaient de revenir sur deux de ces secteurs (Lamajone et Arboratella), un programme de fouilles (2020-2022) ciblant les voies détectées à partir des photographies aériennes a ensuite mis en évidence un réseau structurant et connectant les espaces funéraires. Il a permis de découvrir un nouveau secteur funéraire (Mattonata) qui, tout en se développant dans la continuité du complexe déjà connu, se situe à son extrémité méridionale, à 1400 m du seul centre urbain identifié à ce jour et le long de voies déroulant leurs tracés vers le sud de la plaine d'Aléria.

Les sépultures attestées permettent de documenter un large éventail d'architectures funéraires allant de la tombe à chambre et couloir de tradition étrusque (fig. 5) jusqu'au coffrage de briques d'époque impériale. Elles témoignent de la continuité d'utilisation des mêmes espaces et de la volonté de les rendre visibles, voire monumentales, dans le paysage par l'articulation avec les voies.



Fig. 5 : Zone d'implantation de la nécropole et restitution d'une tombe
(cliché drone M. Azema, S. Kowalczyk, Crédit Drac Corse 2020 modélisation 3D, Crédit L. Ecard 2021)

L'évolution de l'espace funéraire durant le second âge du Fer à travers la signalétique des sépultures : l'exemple de Bourgogne-Fresne (51) Desrue A. (Société Archéopole), Ratel G. (Société Archéopole)

La nécropole de Bourgogne-Fresne, fouillée en 2019, a révélé trente sépultures à inhumation et vingt crémations, s'étendant sur quatre siècles, de la Tène A2 jusqu'à la période augustéenne (fig. 6). Nous observons une progression spatiale selon les différentes périodes avec une alternance entre l'inhumation et la crémation. La particularité de cette découverte tient du fait de la pérennité de l'espace funéraire sur un même site tout au long de La Tène et, par conséquent, de son évolution continue durant cette période.

À la Tène B2, dix inhumations sont installées dans la partie sud-est. Elles sont orientées selon un axe est-ouest. Deux tombes dénotent par leur architecture particulière, une est entourée par un enclos quadrangulaire, l'autre est juxtaposée par quatre trous de poteaux.

Pendant la Tène C1, la nécropole est déplacée vers le nord-est et la pratique funéraire est la crémation. Nous avons cinq sépultures entourées chacune d'un édifice sur poteaux et d'un fossé d'enclos.

Au cours de la Tène C2, l'inhumation est à nouveau utilisée. Dix-neuf tombes viennent s'intercaler autour des crémations de la phase précédente sans les recouper. Elles se situent principalement dans la partie nord-est. Nous observons deux pôles distincts selon l'orientation des tombes. Celles situées au nord suivent un axe nord-sud alors que celles au sud sont orientées est-ouest.

À la Tène D1, les crémations s'installent dans la même zone. Elles sont entourées par un édifice sur quatre ou huit poteaux mais le fossé d'enclos disparaît. Deux d'entre elles font exception, la première est dénuée de toute architecture, tel le fossé ou l'édifice et la deuxième est entourée d'un large et imposant fossé d'enclos. Pour les deux dernières phases, la Tène D2 et la période augustéenne, les huit crémations sont dispersées aux alentours des tombes précédentes et sont dépourvues de toute architecture funéraire.

À partir de l'évolution de cet espace funéraire et en l'absence de recouvrements, nous aborderons la signalétique des tombes et leur « mémoire » laissées dans le paysage et dans le souvenir transmis aux générations suivantes.

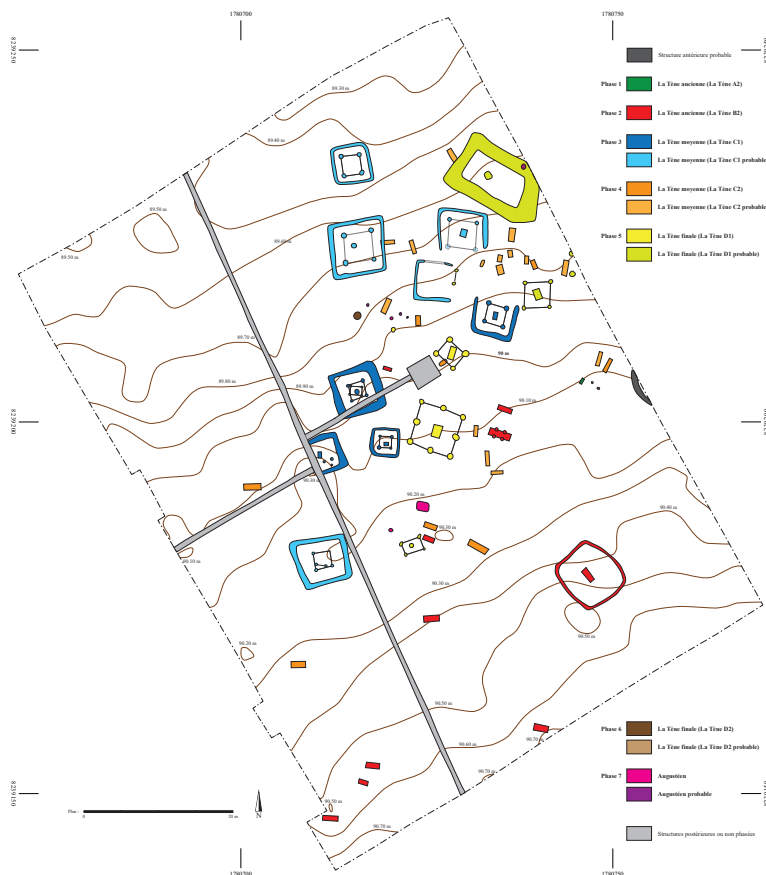


Fig. 6 : Bourgogne - Fresne, Secteur funéraire plan G phasé
(A. Desrue, G. Ratel, Société Archéopole)

Visibles ou invisibles ? Groupées ou dispersées ? Les sépultures d'enfants dans le paysage funéraire nord-africain à l'époque romaine
De Larminat S. (Aix-Marseille Univ, CNRS, UMR 7299 CCJ)

L'organisation des espaces funéraires reflète, d'une certaine manière, les habitudes sociales élémentaires qui organisent les relations entre les membres d'une société. Lorsqu'un enfant meurt, le choix de l'emplacement de sa sépulture devait dépendre de nombreux critères : son identité (âge et sexe), son statut social (esclave, homme libre ou citoyen romain), la place de sa famille dans la société, ses origines culturelles, les causes de sa mort ou les liens plus personnels qu'il avait tissé avec son entourage.

À partir de quelques exemples de nécropoles romaines d'Afrique du Nord particulièrement bien documentées dont le paysage funéraire sera abordé dans sa globalité (topographie, chemin d'accès, visibilité), nous étudierons le paysage social lié aux sépultures d'enfants en fonction de l'âge du défunt, mais également du type d'espace funéraire (public ou privé), de l'emplacement de leurs sépultures et leurs modes de signalisation qui différaient : situation centrale ou périphérique, dispersion des sépultures ou regroupement dans des zones spécifiques, marqueurs de surface périssables, maçonnés ou taillés. L'absence de certaines catégories d'immaturs dans les nécropoles situées aux abords des cités implique également l'existence d'autres espaces funéraires qui, en Afrique du Nord, sont issus des traditions funéraires phénico-puniques.

Le quartier funéraire périurbain antique de la Robine à Narbonne

Bel V. (Inrap, UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes), Herviaux G. (Inrap), Rochette M. (Inrap, UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes), Thomas B. (Inrap), Vacheret A. (Inrap, UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes)

Etabli à un carrefour de voie en périphérie de la ville antique de Narbonne, cet ensemble funéraire a été partiellement exploré, sur plus de 2000 m², dans le cadre d'une fouille préventive réalisée par une équipe de l'Inrap (entre novembre 2017 et novembre 2020).

Il se caractérise par une occupation particulièrement dense comportant environ 1670 structures funéraires (crémations, inhumations et structures rituelles) datées de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au début du III^e s. (fig. 7). Dès l'origine, la zone funéraire se développe selon deux modalités différentes. De manière classique, elle occupe une bande étroite en bordure de voie et parallèlement, elle se déploie au sein d'un vaste espace délimité et structuré par des chemins de desserte parallèles. Les indices dont on dispose suggèrent la mise en place, dès le début de l'occupation funéraire, d'un parcellaire régulier, matérialisé par des bornes, de petits fossés, des palissades ou par des enclos maçonnés. On pourrait être en présence d'un secteur réservé aux tombes par la colonie, organisé en quartier à la manière d'un lotissement dont les parcelles sont progressivement occupées au gré de leur acquisition.

La stratification du site permet d'en suivre l'évolution complexe, montrant un espace mouvant, marqué par exemple par l'agrandissement de parcelles au détriment des chemins ou des parcelles voisines, par la création d'un espace (peut-être collectif), dévolu à l'aménagement des bûchers aux dépens de parcelles funéraires, ou par l'extension de l'espace funéraire au-delà du cadre initial.

La préservation des sols par les dépôts d'inondation de l'Aude, a notamment permis la conservation d'une partie des aménagements de surface, dispositifs de signalisation (tertres, petits monuments) et témoins des activités rituelles liées aux cultes commémoratifs (conduits à libation, foyers, triclinia, puits...).

Cette riche documentation permet d'évoquer de manière concrète, jusque dans l'intimité des parcelles, le paysage funéraire d'un ensemble qui semble avoir été fréquenté par une population issue de la plèbe urbaine, d'après la petite série d'inscriptions retrouvées en position secondaire.



**Fig. 7 : Plan général de l'ensemble funéraire de la Robine à Narbonne
(V. Vaillé, A. Farge, Inrap)**

Les espaces funéraires végétalisés de la Zac des Laugiers à Solliès-Pont (83) : implantation, structuration et ornementation de deux enclos funéraires
Teyssonneyre Y. (Eveha, UMR 5138 ArAr), Charbouillot S. (Eveha, UMR 5138 ArAr)

Le site des Laugiers sud est implanté sur la périphérie orientale du village de Solliès-Pont, dans le département du Var, à une quinzaine de kilomètres à l'est de Toulon (*Telo Martius*) et des massifs calcaires du Coudon. L'emprise est localisée autour de 73 m d'altitude sur la terrasse alluviale du Gapeau. Elle est entourée au nord par les collines calcaires du Castellans (346 m) et de Sainte-Christine (304 m), et à l'est par les premiers contreforts du massif des Maures, les collines du Roucas de Monié (299 m) et des Pousselons (199 m).

Les résultats acquis lors la fouille de la Zac des Laugiers permettent d'envisager la restitution d'un site remarquable, matérialisé par la présence de deux ensembles funéraires juxtaposés situés de part et d'autre d'une importante tranchée de plantation. Articulés autour d'enclos funéraires maçonnés et dotés, pour au moins l'un d'eux, d'un *hortus* (fig. 8) ouvrant sur une allée arboricole faisant office d'accès à l'enclos, ils sont tous deux situés en bordure d'ensembles cultivés, renvoyant assez clairement à l'identification d'une zone de plantations viticoles. Ces dernières partagent une orientation identique à celle des enclos. L'importance de la végétation à travers l'installation des plantations participe au *decorum* des monuments funéraires.

Installés de façon concomitante au cours du I^{er} s. de notre ère, ces ensembles funéraires qui fonctionnèrent jusqu'à l'aube du VII^e s. présentent une grande variété de sépultures. Au Haut-Empire, elles sont tout d'abord matérialisées par des fosses bûchers et des dépôts secondaires de crémation au sein desquels la diversité du mobilier mis au jour trahit le statut d'individus a priori privilégiés (verrerie, *instrumentum*, céramique monnaie, faune...). À partir du III^e s., la continuité de l'occupation est marquée par l'implantation d'une grande variété d'inhumations (inhumations en bâtière, en coffrage de tuile, en amphore, en architecture mixte, sans contenant pérenne...). On s'attachera toutefois à ne présenter que l'environnement des ensembles funéraires du Haut-Empire. À bien des égards, le site de Solliès montre pour la période, des différences notables avec les nécropoles régionales, à commencer par les dépôts de *volumen* sur les bûchers, mais aussi par la richesse du mobilier en ambre qui témoigne des interactions avec des réseaux privilégiés, sans oublier la présence d'un jardin funéraire étonnamment structuré dont la présence doit être mise en lien avec des pratiques rituelles commémoratives qui nous échappent (fig. 8). Leur localisation à la périphérie de vignobles entretenus présentant des pratiques culturelles distinctes, avec des ensembles cultivés, appelle des domaines de rattachement dans un environnement immédiat. Tous ces facteurs trahissent les origines, le statut privilégié de propriétaires terriens et probablement une certaine rivalité domaniale, qui reproduisent à l'identique, dans une certaine surenchère, des ensembles funéraires de même facture.

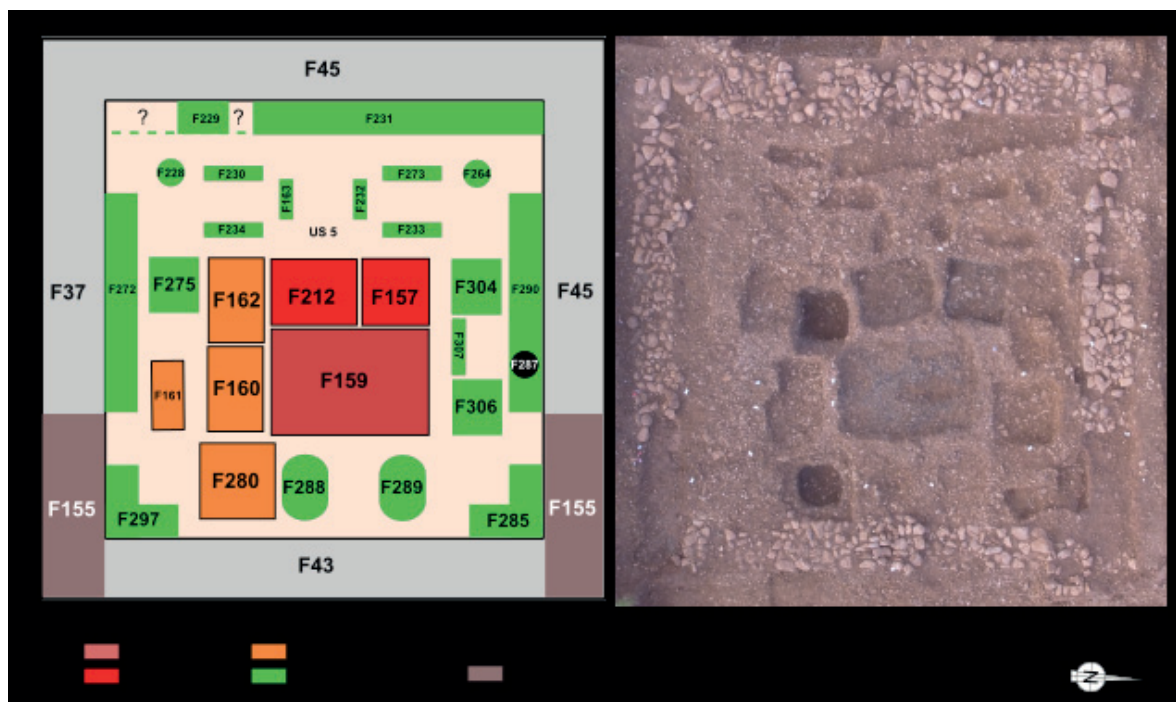


Fig. 8 : Plan Schématique du jardin funéraire de l'enclos 2 et vue aérienne en cours de fouille (DAO, cliché : Y. Teyssonneyre, Eveha)

Notes

Évolution d'un espace funéraire d'Augustonemetum : des pratiques funéraires originales autour des enfants et des chiens

Ancel M.-J. (Archeodunum SAS, UMR 6298 ARTEHIS) et coll. Foucras S. (Archeodunum SAS, UMR 5138 ArAr), Gandia D. (Archeodunum SAS, UMR 7268 ADÉS), Zabeo M. (Archeodunum SAS)

La nécropole des « Carmes » à Clermont-Ferrand (63) prend place dans le *suburbium* de la ville antique d'Augustonemetum, à la fin du I^{er} et jusqu'au début du III^e siècle apr. J.-C., dans un secteur utilisé conjointement comme carrière d'extraction. Outre l'espace funéraire, la fouille préventive de ce site a permis la mise au jour de bâtiments pour partie contemporains de l'occupation funéraire. La nécropole occupe une superficie de 200 m² (en bordure d'emprise, son étendue exacte ne nous est pas connue) et se compose de 21 sépultures humaines, au moins huit inhumations de chiens et cinq « fosses rituelles ».

Plusieurs groupes de tombes peuvent être individualisés au sein cet espace funéraire, que ce soit d'un point de vue spatial, mais aussi chronologique et surtout en termes de pratiques funéraires. On se déplace donc au sein de la nécropole, vers l'est puis vers l'ouest. Les premières crémations d'adultes voisinent avec des tombes de périnataux « en baignoire » (dont beaucoup sont carencés voire scorbutiques, **fig. 9**), puis les immatures deviennent exclusifs et vont être accompagnés d'inhumations de canidés. Enfin, l'espace sera dévolu aux sépultures d'adultes qui seront pour leur part associées à des « fosses rituelles ».

Le site est arasé et perturbé par des aménagements postérieurs (notamment une aire d'ensilage médiévale) et si l'on perçoit la présence de plusieurs installations pouvant structurer l'espace funéraire, leur identification reste très incertaine : des fossés, un empierrement, une potentielle base de mausolée... semblent néanmoins fonctionner avec les structures funéraires et marquer le paysage interne de la nécropole.

L'emplacement de la nécropole, par rapport à la ville antique et à la carrière, permet d'aborder la question de l'implantation du paysage funéraire en milieu urbain, toutefois ici c'est davantage l'organisation interne de cet espace et son évolution qui vont retenir notre attention, d'autant que les pratiques funéraires mises en évidence s'avèrent assez originales.



**Fig. 9 : Inhumation de périnatal en baignoire
(cliché : Archeodunum)**

Pratiques et paysages funéraires à la Tène finale : l'exemple du complexe funéraire de Val de Vesle (Marne)

Bouquin D. (Service Archéologique du Grand Reims, UMR 6298 ARTEHIS), Bündgen S. (Service Archéologique du Grand Reims), Saurel M. (Inrap)

Les enclos funéraires de la Tène finale sont désormais bien connus en territoire champenois, mais ils sont fréquemment isolés d'autres vestiges archéologiques, tant de la sphère funéraire que domestique. Les fouilles archéologiques préventives réalisées à Val de Vesle par le service archéologique du Grand Reims a été l'occasion de mettre au jour 3 enclos funéraires distants de moins de 300 m les uns des autres. Ces vestiges constituent une opportunité de caractériser la variabilité, la complexité des gestes funéraires à l'échelle d'un micro-territoire et son évolution au cours de la Tène finale et au début du Haut-Empire.

Ces 3 sites ont livré un total de 8 sépultures secondaires à crémation qui montrent de nettes similitudes avec les découvertes régionales. Si un recrutement spécifique peut être envisagé, il n'est pas fondé sur des critères biologiques perceptibles ostéologiquement. La variabilité des modalités de dépôts (tombes monumentales, installés dans un paléosol ou dans les fossés partiellement comblés) pourrait impliquer une variabilité de traitement des défunts ou au moins une différence dans l'investissement accordé au lieu final du dépôt.

La mise au jour d'un paléosol au sein de l'enclos ST3 de Val de Vesle « Thuisy », d'une volumineuse quantité de mobilier dans le comblement du fossé d'enclos ST1 du même site (plus de 1000 fragments de céramiques, os, TCA, faune) montre une nette complexité des gestes réalisés tant dans le domaine sépulcral que dans le cadre des gestes associés aux funérailles. En effet, le ramassage et l'enregistrement soigneux de chaque élément mobilier a permis de démontrer dans le premier cas que l'enfouissement n'est pas le dernier geste réalisé et que du mobilier pouvait être jeté ou déposé sur les tombes. Dans le second cas, la répartition des différents éléments montre des rejets céramiques sous forme de fragments plus ou moins volumineux et qui étaient initialement présents sur le bûcher. On notera également une très faible quantité de faune alors que celle-ci est ponctuellement présente dans les sépultures. Les os humains et la TCA, en revanche, témoignent d'une répartition spécifiquement localisée dans une zone de la branche sud et indiquent un lieu qui semble réservé à ces éléments. S'il peut s'agir de résidus de bûcher, on ne peut exclure de gestes particuliers et un statut spécifique de ces restes qui peuvent relever des funérailles ou du temps de la commémoration.

Le creusement de ces enclos, la mise en place de talus, la présence de 4 édicules sur poteaux, fréquemment au-dessus des sépultures impliquent une nette visibilité dans le paysage funéraire de l'époque qui évolue au cours du temps.

Les prémices de l'occupation funéraire sont situées au cours de la Tène D1a, l'occupation est nettement plus dense au cours de la Tène D1b-D2a pour régresser et s'achever au début de la période augustéenne. De fait, ces 3 sites témoignent d'une structuration du paysage qui n'est pas anodine et qui évolue au cours du temps. Bien que nous ne puissions attester de la stricte contemporanéité des gisements, il reste indéniable qu'au cours de la Tène finale, ces emplacements sont clairement privilégiés par une ou plusieurs communautés qui exploitent un territoire à vocation funéraire pendant près de deux siècles.

Paysage funéraire et habitat, une proximité recherchée au Néolithique ancien, exemple du site BQVSG de Buthiers-Boulancourt (77)

Buquet C. (Inrap, UMR 7206 Éco-anthropologie et Ethnobiologie), Durand S. (Inrap), Samzun A. (Inrap)

Pour la fin du Néolithique ancien, les exemples les plus courants montrent des nécropoles avec un mode majoritaire qui est l'inhumation primaire, même si plusieurs types de traitements sont connus. Ces espaces réservés n'atteignent pas les limites de l'Île-de-France, ou seules quelques sépultures sont connues, essentiellement d'ailleurs pour la toute fin du Néolithique ancien appelée Blicquy-Villeneuve-saint-Germain (BQ-VSG), comme celles des sites de la basse vallée de la Marne : Mareuil-lès-Meaux (Cottiaux *et al.*, 2001), ou Vignely (Bouchet *et al.*, 1996), ou encore de Bassée, Monéteau (Augereau *et al.*, 2005). Les sépultures retrouvées, majoritairement des inhumations en fosses peu profondes pourvues de banquettes latérales (Thévenet, 2010), sont localisées à proximité des structures d'habitats et particulièrement des fosses latérales des maisons. Toutefois, il existe d'autres restes humains hors sépultures ce qui laisse supposer des traitements funéraires multiples qui ne nous laissent que peu de vestiges (Pariat, Thévenet, 2008).

Nous voudrions évoquer un site situé en marge de l'Île-de-France, tout au sud de la Seine-et-Marne, Buthiers-Boulancourt (Samzun, 2017). Il a livré 6 sépultures attribuées au BQ-VSG. Chacune d'elles est assez singulière avec des gestes et des aménagements différents : inhumation classique, crémation, fosse simple, fosse à banquette, fosse très profonde, contenant périssable ou non, avec ou sans ocre, avec ou sans mobilier, mais toutes ancrées au sein de l'habitat. Seront exposées dans ce poster les relations possibles entre certaines structures liées à la combustion (four de type « polynésien », « brasero »...) et quelques-unes des sépultures de Buthiers-Boulancourt, mises en lumière notamment par l'étude céramique (Durand, 2017).

Une nouvelle nécropole antique à Cenabum. Premiers résultats de la fouille de l'Hôpital Porte-Madeleine à Orléans

Courtois J. (Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans), Haguet P. (Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans), Lœuillet M. (Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans)

Dans le cadre de l'aménagement de la ZAC Carmes-Madeleine, une fouille archéologique préventive menée par le pôle d'archéologie de la ville s'est déroulée en 2022 sur le site de l'ancien hôpital Porte-Madeleine à Orléans. Lors de cette opération, une nécropole antique (I^{er}-III^e siècles) déjà aperçue lors du diagnostic en 2016, a été partiellement mise au jour (fig. 10).

Cette nécropole se situe à proximité des faubourgs ouest de la ville antique de *Cenabum*/Orléans, à environ 1 km du centre monumental. Son organisation suit une tendance nettement identifiée sur plus de 100 m de long : les tombes, orientées NO/SE sont alignées en une seule rangée, contre le parement occidental d'un mur parcellaire d'axe NE/SO, observé sur 70 m. Cette limite physique délimite clairement l'aire funéraire de la zone péri-urbaine s'étalant vers l'est, en direction de la ville.

Concernant les pratiques funéraires, toutes les sépultures sont des inhumations individuelles en cercueil réalisées dans des fosses de dimensions variables pouvant atteindre des tailles imposantes (1,5 m de large pour 3 m de long au maximum). Les individus inhumés ont été retrouvés dans des positions diverses : allongés sur le dos, sur le côté ou sur le ventre. Ces inhumations sont systématiquement accompagnées de dépôts monétaires. On observe également des céramiques entières et du mobilier métallique. L'étude anthropologique, encore en cours, a déjà révélé que la population inhumée est constituée uniquement d'individus adultes masculins.

Les études à venir permettront bientôt de mieux caractériser et comprendre ce site, son organisation et le statut des défunts. La fenêtre d'observation offerte par la fouille de cette nécropole renouvelle ainsi largement nos connaissances sur le paysage funéraire de l'agglomération antique de *Cenabum*.



Fig. 10 : Plan de localisation et sépultures antiques
(Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans)

Des sépultures romaines sous l'ancienne prison de Draguignan (83) : le paysage funéraire d'une nécropole rurale à l'épreuve de l'archéologie préventive
Jossier B. (Service départemental d'archéologie du Var), Digelmann P. (Service départemental d'archéologie du Var)

Une intervention de sauvetage urgent en 1981, puis un diagnostic archéologique réalisé en 2021 ont dévoilé en partie l'organisation d'un vaste espace funéraire utilisé entre le début du I^{er} et la fin du III^e siècle après J.-C sur le site de l'ancienne prison à Draguignan (Var), rattaché à un domaine rural. Cet ensemble prend place dans le lit majeur d'une rivière, peu propice à la culture probablement en bordure d'une voie (organisation selon un axe), sur une légère proéminence du terrain. L'organisation spatio-temporelle, avec concentrations de sépultures à la typologie variée et au mobilier riche révélant trois niveaux sépulcraux, a pu être abordée. Les zones réservées aux bûchers et à leurs fosses de vidange semblent reléguées en périphérie de l'espace sépulcral.

Les différents aménagements de structuration de l'espace en calcaire perçus à la fouille (dispositifs de marquage et de signalisation qui concernent plusieurs structures) donnent l'impression générale d'un agencement hasardeux voire même de perturbé. C'est en détaillant les structures, que des aménagements en lien avec le marquage se dessinent, révélant deux niveaux de sol antérieurs à un premier niveau de circulation caladé. Dans cet ensemble, une stèle épigraphique fruste inédite en calcaire a été retrouvée en place et associée à une sépulture (**fig. 11**). L'inscription renvoie à la communauté pérégrine. Un fragment d'inscription sur plaque de marbre a été découvert en remploi dans un dispositif de couverture témoignant de la présence d'autres inscriptions plus élaborées dans la nécropole.

Un enclos funéraire marque également le paysage de cet espace et semble opérer comme un pôle d'attraction dont témoigne la présence au plus proche d'autres sépultures, parfois richement dotées.

Parmi de nombreuses problématiques, la superposition et le recoupement des sépultures interrogent dans ce type de site ouvert malgré des aménagements pérennes. Pourtant, la dynamique horizontale typique des sites ruraux romains paraissait possible compte tenu de la topographie du terrain.



**Fig. 11 : Stèle funéraire avec inscription
(Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans)**

Cadre naturel et organisation sociale du paysage funéraire : quelques exemples d'Asie Mineure

Laforest C. (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, UMR 5199 PACEA)

Durant toute l'Antiquité, l'Asie Mineure a été une région d'intense réalisation monumentale funéraire, en tirant parti du contexte rupestre et topographique local. Subsistent aujourd'hui de vastes nécropoles dont la richesse architecturale et épigraphique permet d'avoir des éléments assez précis sur l'organisation sociale des habitants des cités anatoliennes. À partir de l'exemple de Hiérapolis, en Phrygie, mais également d'autres agglomérations en Carie, Lydie ou Lycie principalement, le cadre naturel est utilisé de différentes manières pour mettre en valeur les défunts, que cela soit pour creuser ou extraire des monuments destinés à être le plus visible possible, en fournissant ainsi un cadre majestueux voire civique participant à l'identité de la ville, ou au contraire pour leur faire bénéficier d'un environnement calme et retiré avec vue dégagée sur la cité. Le paysage est aussi aménagé pour séparer, à l'aide de terrasses, mais aussi d'enclos, de bornes et de portes, les différentes concessions funéraires. À l'intérieur de celles-ci, l'architecture est un moyen aux propriétaires d'exprimer leur conception de l'organisation familiale : les inscriptions nous apprennent qu'ils s'arrogent une place bien définie. Ils choisissent, selon la configuration du complexe funéraire, le sarcophage disposé sur un haut podium, sur le linteau de la porte de la concession ou encore sur le toit de la tombe à chambre, ou bien, à l'intérieur des chambres funéraires superposées, la banquette du fond de la chambre supérieure, en face de l'entrée. Le droit d'inhumation n'est pas automatique pour les autres membres de la famille et était attribué plus ou moins largement : les époux(ses), les enfants ou parents peuvent avoir le droit à la même chambre ou sarcophage ou à la banquette adjacente, tandis que la famille plus éloignée, les enfants adoptifs, les affranchis ou esclaves sont inhumés dans la chambre inférieure ou d'autres emplacements plus discrets. La société micro-asiatique antique se sert ainsi du paysage naturel pour aménager une grammaire sociale très visible et reconnaissable dans le décor urbain.

Labourse et Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais) : Évolution et structuration des espaces funéraires depuis la fin du III^e millénaire jusqu'au IV^e s. de notre ère Leriche B. (Inrap), Simon F. (Inrap)

Avec l'exemple d'une fouille menée à Labourse et Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais), nous proposons de retracer l'évolution et la structuration des espaces funéraires et leurs relations avec les zones domestiques depuis la fin du III^e millénaire jusqu'au IV^e s. de notre ère.

L'opération de fouille concernait deux emprises distantes de 250 m, séparées par un vallon, large de 35 m. Ce dernier a été un élément topographique structurant et décisif sur le choix des implantations humaines dès la fin du III^e millénaire.

Au nord-ouest du vallon, ont été repérés, un lieu funéraire consacré dès la fin du Néolithique, marqué par deux inhumations campaniformes, puis un enclos circulaire, dernier témoignage d'un monument funéraire attribué au Bronze ancien / moyen. La vocation funéraire de cette emprise perdure jusqu'au premier âge du Fer comme l'atteste la tombe datée du VI^e s. avant notre ère.

L'emprise située au sud-est du vallon, a été privilégiée dès le Bronze final pour un usage domestique. Le domaine agricole est situé à 40 m au nord d'un enclos circulaire, unique témoignage funéraire situé au sud du vallon. L'étude pédologique menée au cœur de ce dernier a permis de démontrer l'utilisation du vallon comme un axe de communication. Cette fonction coïncide avec le développement de deux domaines agricoles datés de La Tène B2/C1. Le monument circulaire méridional s'inscrit dans le paysage et devient un marqueur topographique visible au sein de l'établissement. Un chemin secondaire reliant le domaine au vallon contourne l'édifice.

L'occupation se concentre au nord-ouest du vallon, où prend place un établissement rural à La Tène D2 sur les vestiges de la ferme laténienne. Une nécropole attenante utilisée jusqu'au I^{er} s. de notre ère est installée à proximité du site, le long du chemin.

Au début du II^e s., un domaine agricole organisé autour d'une cour voit le jour, traduction de profondes transformations dans la structuration de l'espace. Le chemin garde un rôle majeur pour l'établissement, bien que le lieu funéraire en bordure de voie cesse d'être utilisé au profit d'un nouveau lieu consacré et intégré au domaine (fig. 12). Ce choix délibéré pourrait affirmer le caractère « familial » de la nouvelle nécropole.

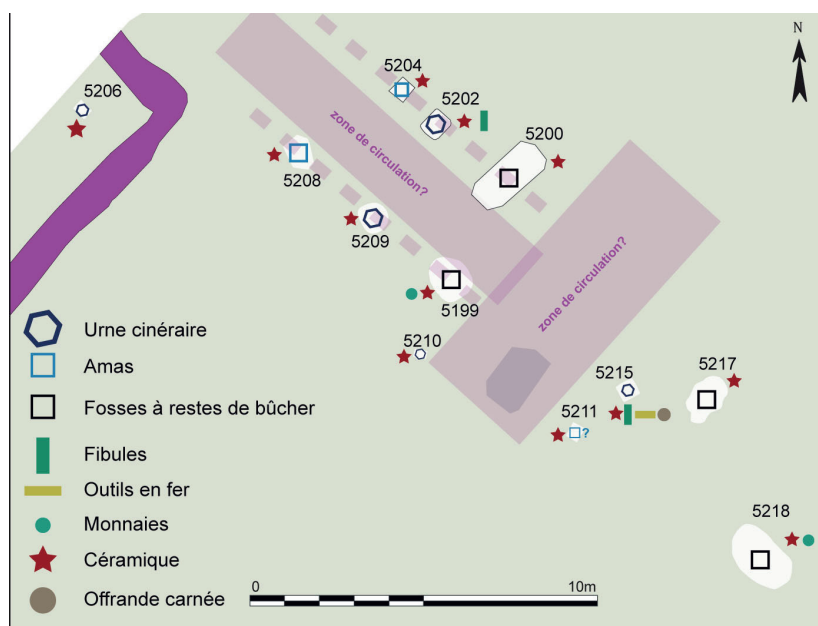


Fig. 12 : Restitution de la zone funéraire utilisée au II^e siècle et de ses espaces de circulation
(B. Leriche, Inrap)

Quelques indices sur le statut social des défunts de la nécropole de Soissons (Aisne). Regard croisé entre étude anthropologique et étude du petit mobilier

Lyautey J. (Eveha, UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux), Demareste M. (Eveha), Winkel E. (Eveha), Rouibi A. (Eveha)

La fouille préventive réalisée à Soissons (02), entre août et décembre 2017, par la société Eveha, a permis de mettre au jour une fraction d'une vaste nécropole inédite (fig. 13). Son occupation, datée du dernier tiers du I^{er} s. ap. J.-C. à la fin du Bas-Empire, se caractérise par la découverte de 177 inhumations primaires. Ce sont 82 individus périnataux et immatures, ainsi que 95 individus adultes, qui ont pu être identifiés. Si la plupart des inhumations sont dépourvues de mobilier, certains objets livrent des indices quant au statut des défunts ou interpellent quant à leur existence dans les tombes. La découverte de pièces de cingulum traduit la présence de fonctionnaires de l'état, administratifs ou militaires. Si leur dépôt reste courant, le statut militaire est corroboré ici par l'observation de pathologies traumatiques par arme tranchante sur plusieurs squelettes, de sexe masculin, de la nécropole.

D'autres objets déposés dans des sépultures d'enfants ou de nourrissons questionnent quant à leur nature. En effet, deux glaives miniatures accompagnaient des individus périnataux, dans deux sépultures datées du Haut-Empire. La présence de ces objets en contexte funéraire reste exceptionnelle et leur dépôt dans des tombes de très jeunes enfants soulève de nombreuses questions quant à la symbolique de ces répliques miniatures d'arme.

Étaient-elles prioritairement destinées à des individus de sexe masculin ? Pourrait-on y voir des symboles utilisés dans le rite de passage leur permettant d'accéder à un statut social, une filiation familiale ; ou alors y voir un caractère apotropaïque de ces objets. Ce questionnement se pose également pour deux pendeloques : une dent enchâssée dans une tôle de bronze et un pendentif phallique en ambre.

C'est donc à travers le regard croisé de l'étude anthropologique et de l'étude du petit mobilier que la discussion des facteurs identitaires permet d'appréhender le paysage social de cette nécropole.

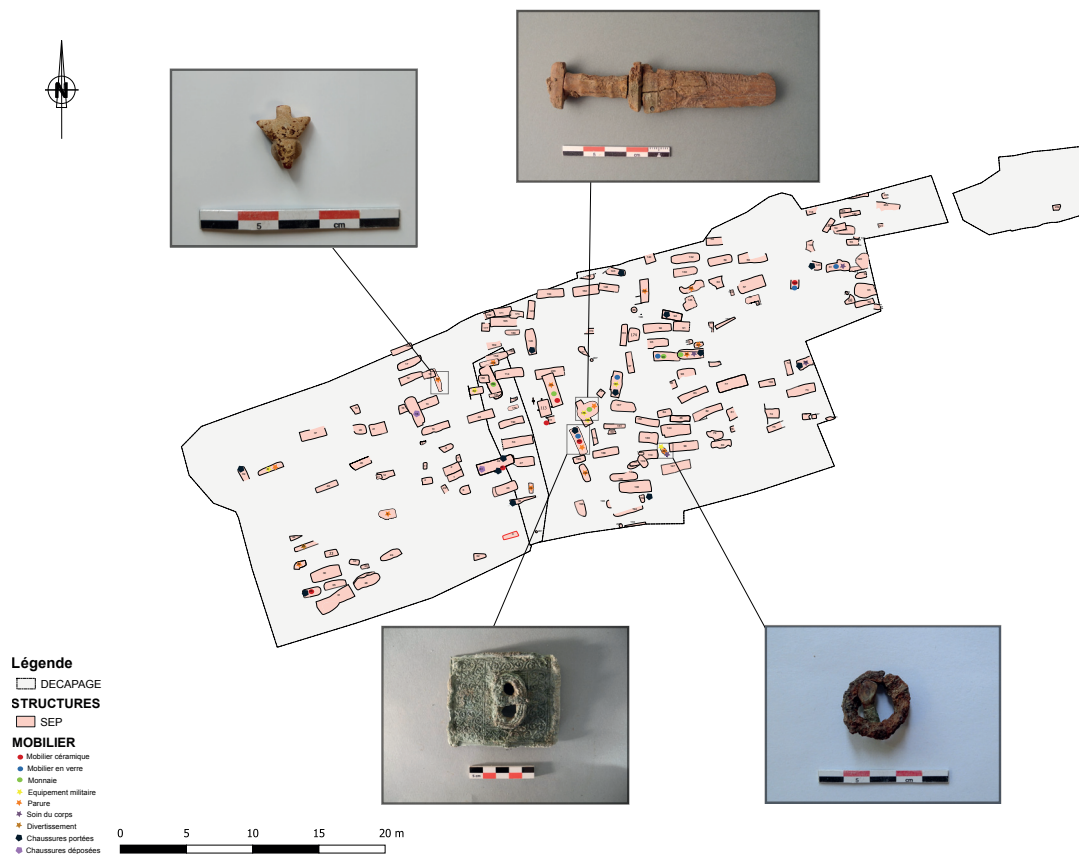


Fig. 13 : Plan du site et éléments de mobilier
(J. Lyautey et al., Eveha)

Monuments et usages funéraires dans la cité des Voconces Planchon J. (Musée d'Archéologie de Die et du Diois, UMR 5138 ArAr)

Plusieurs types d'enclos funéraires monumentalisés d'époque romaine ont été récemment mis en évidence dans la cité des Voconces, tant aux abords de ces deux capitales (Vaison et Luc) que dans le territoire de la cité. Parallèlement, le travail en cours sur les *Inscriptions Latines de Narbonnaise (ILN)* de Vaison, qui suit la publication des *ILN* de Die, a amené à s'interroger sur les supports de certaines épitaphes, notamment celles inscrites sur de longs bandeaux funéraires, et les types de monuments aptes à les recevoir. Cette communication vise en premier lieu à présenter des restitutions architecturales de ces monuments (fig. 14) et à s'interroger sur les partis-pris de mise en page des inscriptions qui les accompagnent. Des pistes de réflexion sur la localisation de ces monuments au sein des espaces péri-urbains de Die seront étudiées, en lien avec la topographie, à partir de données issues de fouilles et de celles fournies par les éléments d'architecture funéraire en remploi dans le rempart du Bas-Empire. Enfin, des corrélations seront proposées entre les dimensions de différentes concessions funéraires dans la cité et les unités de mesure utilisées, tant linéaires que de surface.

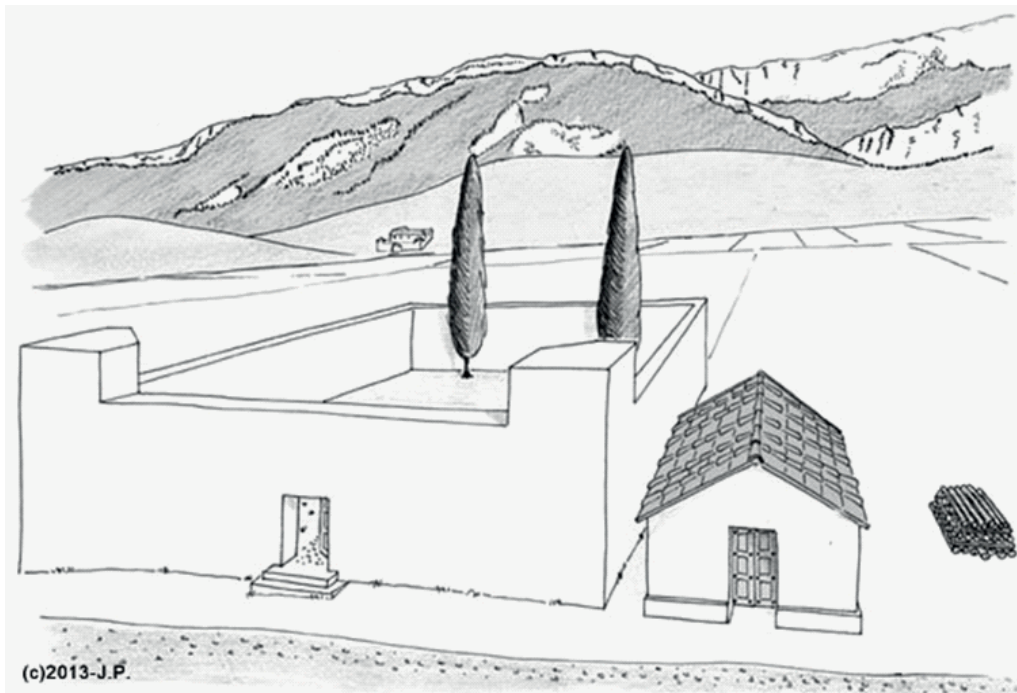


Fig. 14 : Plan du site et éléments de mobilier
(J. Planchon, Musée d'Archéologie de Die)

Notes

Un paysage de tumulus de l'âge du Bronze dans le nord-ouest de la Belgique et son héritage **De Mulder G. (Université de Gand, Département d'Archéologie, Belgique)**

La région sablonneuse dans le nord-ouest de la Belgique est connue pour la présence de nécropoles de tombelles qui dominent le paysage de l'âge du Bronze. La majorité des tombelles est connue par la photographie aérienne car ces monuments ont été arasés par l'érosion et l'agriculture. Ces monuments existent dès le Néolithique final mais connaissent leur apogée au Bronze moyen (1800-1400 av. J.-C.). Ces petites nécropoles de quelques tombelles, allant de deux-trois à dix, sont implantées sur les dos sablonneux locaux visibles dans le paysage environnant. Les sites funéraires se trouvent à proximité de l'habitat sans y être accolés. Leur structure interne varie de quelques monuments groupés à des nécropoles formant de véritables alignements dans le paysage. Des études palynologiques suggèrent qu'ils sont implantés dans des zones de bruyère. Certaines tombelles montrent différentes phases de réoccupation, un phénomène connu et associé aux liens familiaux et ancestraux. On note même la présence de quelques de rares tombes plates autour des monuments comme à Wijnegem/Blikstraat. Le Bronze final et l'apparition des « champs d'urnes » change le paysage funéraire. La majorité des nécropoles de tumulus sont désertées en raison du changement des terres sablonneuses vers la vallée de l'Escaut et ses confluent. Néanmoins des nécropoles comme Hofstade/Kasteelstraat et Merelbeke/Lemberge forment le noyau des nécropoles du Bronze final et du premier âge du Fer. Dès le premier âge du Fer, on constate que les tumulus du Bronze moyen sont intégrés dans le monde des vivants avec l'implantation de maisons parmi les monuments comme à Waardamme et Gent. Dans d'autres cas, au second âge du Fer, ces monuments font partie de la structuration funéraire et/ou rituelle du paysage avec la construction de monuments rectangulaires ou de nécropoles. Cette intégration dans le paysage se poursuit jusqu'au Moyen Âge, où ils semblent disparaître dans la brume du passé.

Lambres-lez-Douai (59) - Brebières (62), évolutions des espaces funéraires et de leurs relations avec l'habitat, du Néolithique au Bas-Empire
Dananai A. (UMR 8164 HALMA, Université de Lille), Lebrun M. (Douais-Agglo, UMR 8164 HALMA), Robelot S. (Douaisis-Agglo, UMR 8164 HALMA), Rousseau M.-H. (Douaisis-Agglo, UMR 8164 HALMA)

La juxtaposition progressive des opérations d'archéologie préventive dans le Douaisis (Hauts-de-France) depuis deux décennies a permis, grâce à la quantité importante de données recueillies, le large spectre chronologique concerné et la variété des domaines et particularités abordées, d'envisager la compréhension la plus complète possible des modes d'occupation de micro-territoires, et en particulier de questionner l'influence des aménagements funéraires dans la construction du paysage (fig. 15).

Si l'examen et l'étude des différentes entités funéraires cohérentes mises au jour (monuments funéraires, nécropoles, regroupements familiaux) permet, à l'échelle d'un site, d'illustrer en détail les modes de traitement des défunts et de confronter les cultures funéraires, il s'avère que l'observation des répartitions fonctionnelles des établissements, leur topographie et la longévité de leur fréquentation permettent d'envisager plus largement la gestion et la modélisation diachroniques d'un environnement.

Les zones fouillées et diagnostiquées ici rassemblées créent un terrain d'études d'une superficie de près de 170 ha, quasiment d'un seul tenant. Les occupations successives, plus ou moins denses, mais continues du Néolithique final au Bas-Empire, ont notamment pu être caractérisées par leurs vestiges funéraires, même si de rares périodes ont pu l'être aussi par leur absence. Faire du fait funéraire un des éléments moteur de la compréhension de l'implantation et de l'enracinement des populations et de la gestion de l'espace qu'elles occupent, peut s'avérer pertinent. L'habitat, à quelques exceptions près, demeure éloigné des lieux d'ensevelissement, que ces derniers soient concentrés ou épars. Mais l'étendue des investigations a aussi eu l'avantage de permettre de distinguer les éléments qui pouvaient les rapprocher.

Cette répartition spatiale différenciée entre monde des morts et monde des vivants, mais aussi les notions d'occupation au sens large, l'organisation des implantations, l'exploitation des particularités du paysage, son anthropisation inhérente, toutes menant à l'organisation de l'environnement, ont chacune suffisamment trouvé de témoignages et d'éléments à inclure à la réflexion, car les différentes campagnes de recherche ont eu ici l'opportunité d'être abordées comme un tout.

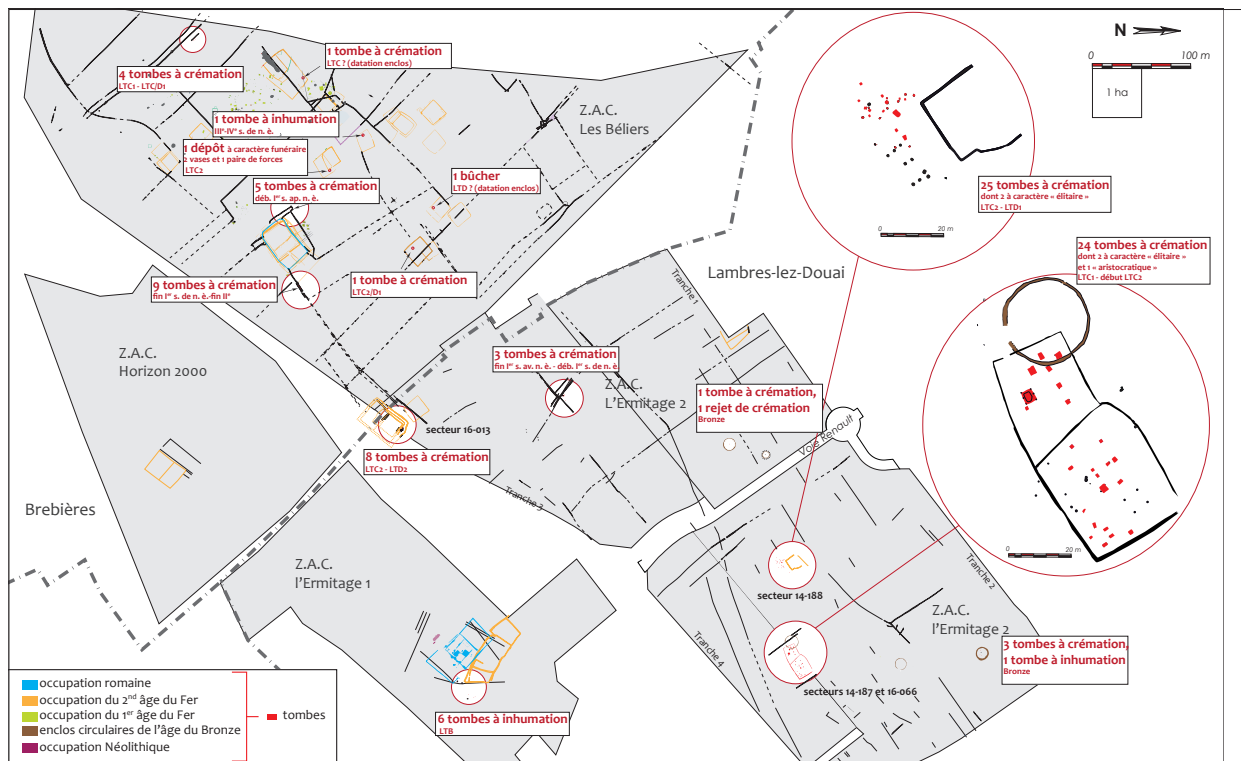


Fig. 15 : Plan de la zone d'étude, toutes périodes
(A. Dananai et al., UMR 8164 HALMA)

Des nécropoles successives de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge dans la vallée du Doubs, à l'exemple de Blussangeaux (Doubs)

Passard-Urlacher F. (UMR 6249 Chrono-Environnement), Piningre J.-F. (UMR 6298 ARTEHIS), Sordoillet D. (Inrap, UMR 6249 Chrono-Environnement), Kramar C. (anciennement laboratoire d'Archéologie préhistorique et anthropologie, université de Genève)

Le site de Blussangeaux « La Pêle, Au Fenil » est localisé dans un méandre du Doubs à 2 kilomètres au sud-est de l'Isle-sur-le Doubs (dépt. du Doubs).

Les premières découvertes funéraires datent de la fin du XIX^e siècle à l'occasion d'extractions de granulats et concernent essentiellement le second âge du Fer et la période mérovingienne. Les ravissements dus aux crues du Doubs et des prélèvements de matériaux alluvionnaires ont occasionné plus tard (1959-1961) la fouille exhaustive de la nécropole mérovingienne repérée anciennement. C'est au cours d'une évaluation archéologique menée en 2004 (Inrap et SRA Franche-Comté) dans le cadre d'un projet de modification routière destinée à la mise hors inondation de la rue Principale qu'ont été mis au jour des vestiges de l'âge du Bronze final, dont des sépultures à incinérations en urnes, jusqu'ici peu représentées dans notre région. L'intervention a permis en outre la localisation de tombes de La Tène, sur lesquelles se superposent en partie les tombes mérovingiennes.

Le cas de figure de ces nécropoles successives en contexte alluvial pose la question des paysages funéraires investis au cours du temps dans des milieux spécifiques soumis aux fluctuations hydrologiques, à l'image d'autres exemples franc-comtois comme celui de Saint-Vit dans la plaine élargie du Doubs. Outre les raisons géographiques de ces choix, il est permis de s'interroger sur les motivations « culturelles » de chacune des périodes représentées, conduisant à installer leurs dernières demeures dans un milieu soumis à l'activité de la rivière - plus ou moins intense sans doute selon les phases d'occupation et les divagations d'un cours d'eau alors non régulé. Quant à la réoccupation des sites funéraires jusqu'à la période mérovingienne, elle interroge également sur les statuts de ces espaces : héritages volontaires ou réutilisations fortuites ?

Le paysage funéraire de la montagne limousine, de la Protohistoire à la fin du Haut-Empire : un bilan de la recherche
Auxerre-Géron F.-A. (SAPDA, UMR 5608 TRACES), Nivez E. (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS)

Deux travaux de thèse récents, l'un portant sur « L'Homme et la moyenne montagne durant la Protohistoire dans le Massif central : enquête en Haute-Auvergne et Limousin », soutenu en 2017 et l'autre sur « Les pratiques funéraires des Lémovices durant le Haut-Empire (Limousin et ses marges, I^{er}-III^e siècles ap. J.-C.) », présenté en 2021, ont abordé la problématique de l'implantation des espaces funéraires au sein du territoire. Ils présentent l'avantage d'intégrer tous les deux la montagne limousine dans l'aire géographique de leur étude (Haute-Corrèze, sud de la Creuse et est de la Haute-Vienne). Cela permet d'aborder cet espace sur un temps long, compris entre la Protohistoire, représentée majoritairement par le premier âge du Fer et la fin du Haut-Empire.

La documentation pour les deux périodes étudiées souffre des mêmes écueils, avec une large partie des données souvent anciennes et incomplètes. Les sites connus sont aussi inégalement répartis, géographiquement et chronologiquement, avec notamment un nombre d'occurrences bien plus grand pour l'Antiquité que pour les périodes antérieures. Toutefois, ce secteur de moyenne montagne offre une bonne préservation des vestiges en élévation (tumulus), des aménagements de tombe facilement identifiables (coffres funéraires en pierre) et une complémentarité des données aujourd'hui disponibles (études paléoenvironnementales, données de prospection etc.).

La sériation des tombes et des espaces funéraires, puis leur intégration dans un Système d'Information Géographique a permis d'aborder des problématiques sur les types de sépultures et d'organisation funéraire, les choix d'implantation topographique, ainsi que les questions de distance et de visibilité entre les lieux funéraires. Confrontées aux restes des données, ces informations permettent d'étudier les relations topographiques et fonctionnelles entre ces sites funéraires et les autres éléments de l'environnement archéologique (habitats, voies terrestres et fluviales, lieux de culte). Malgré une variabilité des données exploitables, la prise en compte de ces deux travaux de thèse permet de rechercher d'éventuels changements sur le temps long dans les phénomènes observés.

Interaction entre habitats et nécropoles sur la Zac Intercampus à Amiens (80) Blondiau L. (Inrap, UMR 8164 HALMA)

Le projet de la Zac Intercampus à Amiens (81 ha) s'intègre dans une vaste opération de redynamisation du quartier d'Amiens Sud (soit un total de 106 ha). Toutes les opérations archéologiques réalisées sur le secteur permettent une perception à grande échelle de l'occupation du sol et ainsi de percevoir la relation entre les différents sites rencontrés sur le rebord du plateau dominant la confluence entre les vallées de la Selle et de la Somme. L'état de la recherche permet actuellement d'entreprendre une synthèse entre les occupations de type habitat et les nécropoles attenantes ou non.

À ce jour, quatre fouilles ont concerné des enclos d'habitats protohistoriques évoluant jusqu'à la période romaine ainsi que quatre nécropoles (**fig. 16**). Le statut de chaque site se traduit par la puissance du fossé d'enclos, son entrée et le mobilier. Leur fonction diverge en fonction de la nature des structures rencontrées : enclos d'habitat ou de stockage, enclos de rassemblement rituel, ... Au sein des nécropoles, le statut est marqué tant par la disposition des tombes au sein de l'enclos que par l'architecture et le mobilier. La tombe élitaires occupe l'espace central, les autres sépultures gravitent autour tout en respectant un espace de circulation.

La disposition des entrées, monumentales de type « porches » ou non, des différents enclos permet de supposer l'existence d'un chemin situé au sud-est. Les nécropoles s'inscrivent dans la dynamique globale, disposées à intervalle régulier entre chaque enclos. L'implantation des sites aussi bien d'habitat que funéraire traduit de fait des relations entre eux.

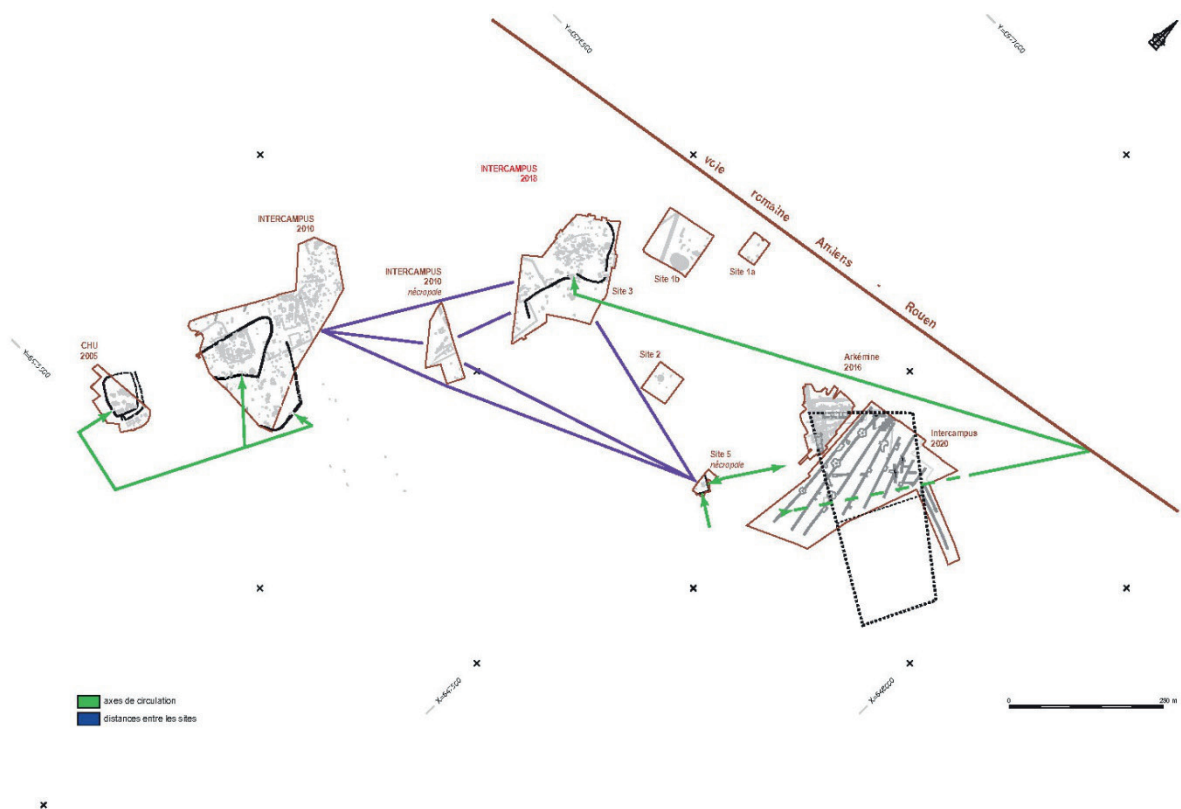


Fig. 16 : Emplacement des différents secteurs de la ZAC Intercampus
(L. Blondiau, R. Kaddeche, Inrap)

*Regroupement de dolmens à la fin du Néolithique dans le sud Ardèche et nord du Gard :
synthèse architecturale et sélection funéraire*

**Le Roy M. (Department of Archaeology and Anthropology, University of Bournemouth),
Châteauneuf F. (UMR 7269 LAMPEA)**

À la fin du Néolithique, le sud de la France voit son paysage fortement impacté par la construction de monuments mégalithiques ou l'aménagement de cavités. Ces espaces funéraires sont soit des tombes isolées soit regroupées en « nécropoles » ou « pools », c'est-à-dire des « monuments rapprochés, groupés sur un espace limité et probablement le fruit d'une même communauté vivant dans les environs proches ». Cette dernière singularité fait ainsi entrevoir une considération sociale en plus de l'impact dans le paysage général. Il est donc essentiel de questionner l'homogénéité, la contemporanéité de ces espaces et la réalité de ces regroupements du point de vue de la communauté. Cela d'autant plus que les données chronologiques à disposition laissent entrevoir une perdurance de la fonction funéraire de ces lieux sur la longue durée.

Cette communication présentera la reprise d'étude de cinq ensembles mégalithiques des confins Gard / Ardèche : les dolmens de Rochegude dans le Gard et les ensembles des Divols, de Labeille, de Gabiane et de la Serre en Ardèche ; ainsi qu'un ensemble de cavités funéraires localisées dans la vallée de la Cèze (Gard), du point de vue architectural, environnemental et archéo-anthropologique. Cette approche globale a permis d'obtenir de nouvelles données sur des sites majoritairement fouillés anciennement et d'apporter un point de vue nouveau sur l'usage et le fonctionnement de ces espaces, que ce soit dans leur composante sociale ou d'appropriation du territoire. Les premiers résultats seront également discutés à la lumière de données ethnoarchéologiques pour lesquelles ces pratiques funéraires sont encore en cours.

L'espace des monuments funéraires de l'âge du Bronze et leur devenir sur la longue durée : étude de cas des Hauts-de-France

Buchez N. (Inrap, UMR 5608 TRACES), Desenne S. (Inrap, UMR 8215 Trajectoires), Lebrun M. (Douais-Agglo, UMR 8164 HALMA), Lefevre P. (Service d'Archéologie 62), Le Goff I. (Inrap, UMR 7206 Éco-anthropologie), Leroy-Langelin E. (Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais, UMR 8164 HALMA), Lorin Y. (Inrap, UMR 8164 HALMA), Rousseaux M.-H. (Douaisis-Agglo)

Les synthèses régionales récemment proposées ont surtout abordé le domaine funéraire pour lui-même, la diversité des pratiques sépulcrales du Néolithique à la fin de la période romaine.

La communication proposée se concentrera sur les monuments funéraires de l'âge du Bronze comme « élément structurant » dans l'aménagement des territoires, dès leur construction mais parfois encore longtemps après. Les fouilles récentes fournissent en effet quantités d'indices de différente nature qui s'inscrivent dans le périmètre des monuments et en périphérie. Selon les cas, il peut s'agir de la simple juxtaposition d'ensembles funéraires successifs avec ou sans hiatus chronologique, d'indices d'habitats implantés dans ou autour du monument, ou encore d'autres témoins de l'organisation territoriale, qui par leur situation et leur structuration témoignent de liens avec le ou les monuments.

La communication caractérisera à grands traits les espaces funéraires structurés par les monuments funéraires de l'âge du Bronze (mode d'occupation de l'espace du territoire, densité, éléments topographiques - relief, cours d'eau -, durée d'occupation ...) ainsi que les liens entre monuments sub-contemporains, significatifs de l'organisation sociale et territoriale (formes d'agrégation des monuments et réseaux au Bronze ancien-moyen).

Les questions de la topographie des espaces investis au Bronze ancien-moyen, de la position relative du/ des habitats par rapport au(x) monument(s) funéraire(s) contemporain(s) s'inscrivent dans ce thème de recherche, mais n'en constituent qu'une petite partie. Nous chercherons - surtout - à éclairer les questions de réappropriation d'anciens lieux de sépultures et de porosité entre le monde des morts et celui des vivants sur le temps long. Les relations entre les différentes occupations sont envisagées sous des prismes variés. L'analyse et la caractérisation de ces faits devraient mettre en évidence une signification ou des significations possibles (géographique, anthropologique ...). Le travail conduit à revoir les indices recueillis à la lumière d'une approche croisée et interdisciplinaire.

Des tombes et des dépôts : analyse spatiale d'un territoire à l'âge du Bronze dans le Pas-de-Calais

Leroy-Langelin E. (Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais, UMR 8164 HALMA), Audouit F. (Inrap), Marcigny C. (Inrap, UMR 6566 CreAHH), Gandois H. (UMR 8215 Trajectoires), Ghesquière E. (Inrap, UMR 6566 CreAHH), Lehoërff A. (Cergy Paris Université, UMR 9022 HÉRITAGES), Riquier V. (Inrap, UMR 8215 Trajectoires)

Un programme collectif de recherche (PCR) conduit autour du dépôt de haches plates d'Escalles (Pas-de-Calais), datées du Bronze ancien 2, à l'extrême fin du III^e millénaire ou au début du II^e millénaire, a permis la recension des autres dépôts d'objets ou de matériaux (ambre en particulier) et de nombreux ensembles funéraires dont les datations s'échelonnent de 2300 à 1100 BCE. Ces sites constituent autant de jalons géographiques permettant une analyse spatiale de ce territoire, entre Manche et Mer du Nord, face aux côtes anglaises du Kent.

La disposition des ensembles funéraires, constitués ici de volumineux monuments sous forme d'enclos circulaires ou de tertres encore conservés en élévation, formant de petites nécropoles, ne sont pas sans évoquer les ensembles étudiés outre-manche, dont la répartition en lien avec le littoral ouvre sur un questionnement plus large entre territoire terrestre et maritime (le « maritories » de S. Needham). Les premiers résultats obtenus sur la dizaine de communes étudiées autour d'Escalles permettent une première lecture de ces territoires du Channel, mais du côté français, où les monuments funéraires semblent avoir un rôle central : véritables géosymboles observables aussi bien dans le paysage de la frange littorale qu'en mer. Notre communication se propose de présenter cette première lecture spatiale des données à confronter aux acquis de Grande-Bretagne ou des rivages de la Mer du Nord.

Entre marais et chaîne des Puys : un paysage funéraire spectaculaire à l'âge du Bronze ancien
Letterlé F. (UMR 5138 ArAr), Cuckovic Z. (MSH Clermont-Ferrand), Thomson I. (Inrap, UMR 7264 CEPAM), Vachon V. (Inrap, UMR 5138 ArAr)

La microrégion autour de Clermont-Ferrand comporte une densité hors du commun de sites de l'âge du Bronze ancien, totalisant plusieurs milliers de structures mises au jour, dont de nombreuses sépultures (de l'ordre de 500). Cet effectif permet de réfléchir sur l'organisation des espaces funéraires ; il fournit aussi un échantillon de restes humains sans équivalent en France pour mettre en œuvre les méthodes de l'anthropologie biologique d'étude des populations.

Outre des regroupements de tombes plus ou moins importants en marge des espaces domestiques ou de sépultures dispersées dans l'habitat (fig. 17), il existe de véritables « nécropoles » constituées de monuments de type tumulus, délimités par un fossé circulaire. Dans et autour de ces monuments se concentrent des sépultures en fosse, parfois véritables chambres funéraires en dalles ou en bois. Une des singularités de ce secteur géographique est la proximité récurrente entre espaces funéraires et espaces domestiques : les ensembles funéraires, avec ou sans monuments, sont véritablement tangents aux structures d'habitat, avec une fréquente interpénétration des deux natures d'espaces.

Ces groupes de tumulus sont globalement agencés de façon linéaire, sans doute le long d'une voie de circulation ou d'une limite, comme c'est fréquemment le cas pour ce genre de structures.

Lorsque l'on cartographie les sites, on constate une localisation autour du marais de grande Limagne. Il est probable que cette répartition corresponde à différents axes de circulation contournant la zone humide, principalement un chemin qui suivrait la rivière Allier et un autre le piémont de la chaîne des Puys.

Mais l'organisation de ces habitats/espaces funéraires de l'âge du Bronze ancien concentrés dans la plaine ne peut être appréhendée sans tenir compte des sites de hauteur, qui les dominent et sont tous occupés à cette période.

Outre les cartes de répartition, des cartes de co-visibilité ont donc été réalisées et les données du paléo-environnement intégrées, de façon à essayer de comprendre les relations visuelles entre ces sites, les axes de communication et les ensembles funéraires monumentaux.

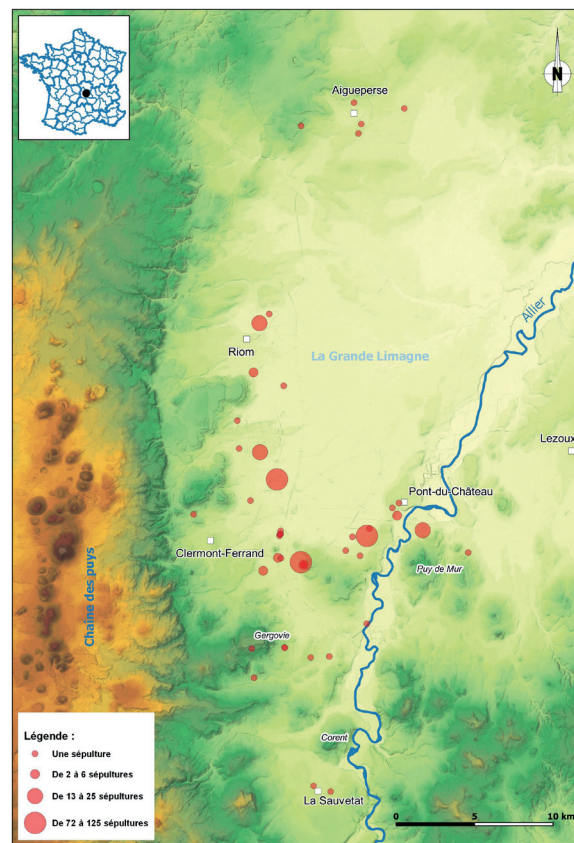


Fig. 17 : Sépultures campaniformes au Bronze moyen dans le bassin de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
(D. Letterlé et al., UMR 518 ArAr)

Paysages et pratiques funéraires à l'âge du Bronze ancien dans la Plaine de Caen en Normandie
Ghesquière E. (Inrap, UMR 6566 CreAHH), Lefebvre R. (Inrap, UMR 6273 CRAHAM) et coll. Barraco D. (UMR 6273 CRAHAM), Besnard-Vauterin C.-C. (Inrap, UMR 6566 CreAHH), Flotté D. (Inrap), Marcigny C. (Inrap, UMR 6566 CreAHH), Nicolas C. (CNRS, UMR 8215 Trajectoires), Pillault S. (Inrap), Thomann A. (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)

La multiplication des fouilles de nécropoles du Bronze ancien dans la Plaine de Caen ces dix dernières années a permis de totalement revisiter le paysage funéraire de cette période. L'agrégation de petits groupes funéraires, de dix à vingt tombes regroupées autour d'un ou plusieurs enclos circulaires et dispersées sur une grande surface, nous apparaissent aujourd'hui comme de véritables nécropoles, au sens littéral du terme. De plus, l'inclusion de ces espaces funéraires dans des secteurs par ailleurs occupés par des enceintes domestiques elliptiques et des réseaux de chemins et fossés, tous contemporains du Bronze ancien, témoigne sur certains secteurs de la Plaine de Caen (Giberville/Colombelles, Bénouville/Blainville) de véritables pôles communautaires.

En ce qui concerne le recrutement ou les pratiques funéraires, une grande diversité est observée. Le nombre d'immatures est toujours très faible et totalement en désaccord avec les schémas de mortalité archaïque, ce qui implique un traitement différent appliqué aux jeunes enfants (sépultures de surface, pourrissoir ?). Les conditions de conservation médiocre des squelettes ne permettent pas toujours de genrer les individus et donc de préciser le recrutement. La parité relative homme/femme peut être suggérée sans être confirmée. Cependant, plusieurs groupes funéraires dont l'orientation des corps est différenciée entre hommes et femmes, ont été observés. Cette pratique interpelle même si elle n'est pas encore confirmée à grande échelle, et permettrait, malgré un mauvais état de conservation des ossements, de mettre en parallèle les données biologiques et les pratiques funéraires. Le traitement différent des corps selon la diagnose sexuelle autoriserait les comparaisons des pratiques rencontrées au niveau du site, entre les différents groupes funéraires, mais également au niveau régional, entre les différentes nécropoles.

Enfin, socialement, deux types de tombes se distinguent : les premières, dont les dimensions de la fosse sépulcrales sont surdimensionnées, possèdent un viatique important (1% des sépultures) et toutes les autres, aux dimensions modestes, où le mobilier est absent (98 %). De rares tombes avec quelques petites perles en ambre complètent le tableau. Ces pratiques pourraient refléter l'illusion d'une société très égalitaire à l'exception d'un seul individu. Ce raisonnement forcément réducteur pose des questions sur la complexité des pratiques funéraires et sur la difficulté d'en tirer des conclusions quant à l'organisation de ces sociétés.

La synthèse de ces données paysagères et funéraires permet de proposer aujourd'hui certaines pistes de recherche en ce qui concerne l'organisation du territoire ou même la puissance démographique de ces secteurs naturellement très privilégiés de la Plaine de Caen, entre plateau limoneux, vallée fluviale et littorale.

Territoire et identité. Les espaces funéraires cycladiques (milieu VIII^e - milieu VII^e siècle av. J.-C.)
Provain H. (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ArScAn UMR 7041)

Cette proposition de communication propose d'analyser sur un siècle la relation entre les territoires et les paysages funéraires dans le cadre insulaire des Cyclades.

Cet archipel présente des paysages naturels communs : les îles sont rythmées par des plaines littorales fertiles, des vallées rocheuses et des dorsales montagneuses. Pourtant, le paysage funéraire est multiple et fragmenté : sur les littoraux (Paros), à l'intérieur des terres, dans les vallées (Naxos) ou sur les montagnes (Amorgos, Théra), les ensembles funéraires sont différents les uns des autres pour la délimitation, les marqueurs et jusque dans la forme des tombes (fosse, tumulus, ciste, chambre). Ils sont néanmoins toujours associés à une agglomération réelle ou supposée.

Espace visible, le paysage est aussi un espace vécu et perçu selon la sensibilité de chaque communauté. Pour cette raison, le paysage funéraire éclaire la relation entre le monde des morts et celui des vivants à une période de grandes transformations politiques et sociales. Des stratégies de distinction sont dès lors observées : la nécropole à tumuli de Tsikalario (Naxos) répond volontairement à des logiques différentes des autres sites funéraires de l'île, tandis que les trois nécropoles de Théra ont été érigées en opposition les unes par rapport aux autres. De même, on assiste à divers phénomènes de transformation de paysages funéraires anciens par et pour les vivants, redéfinissant les liens entre les deux mondes : les questions de l'héroïsation, du culte aux ancêtres et de la construction d'une mémoire commune seront abordées et montreront l'intégration des morts dans le paysage des vivants.

Cette proposition de communication permet de mettre en exergue le rôle essentiel du paysage funéraire dans le processus de territorialisation d'un espace : dans un dialogue constant entre le monde des morts et celui des vivants, il est un acteur constitutif des identités cycladiques alors en pleine mutation.

Le paysage funéraire au Second âge du Fer dans les plaines de la Celtique méditerranéenne **Masquelier A. (Université Paul Valéry Montpellier 3, UMR 5140 ASM LabEx Archimède)**

Alors que dans notre société occidentale actuelle, les tombes sont isolées de l'espace des vivants par leur installation derrière les murs des cimetières, leur place dans les sociétés protohistoriques était différente. Au Second âge du Fer, les tombes étaient le plus souvent installées en bordure d'axes de circulation et signalées en surface par différents dispositifs (fossés périphériques, tertres, stèles, etc.), et les regroupements – même s'ils existaient de manière plus ou moins fréquente en fonction des régions – ne semblent pas avoir été une norme dans les plaines de la Celtique Méditerranéenne. L'une des problématiques principales de mon projet de recherche doctorale porte sur cette dimension paysagère et sur la compréhension de l'évolution de la place des tombes et des espaces funéraires dans ce territoire de la Basse vallée du Rhône au Second âge du Fer. Pour mener à bien cette étude, il est important de raisonner à différentes échelles grâce à l'analyse des différents critères d'implantation des tombes et espaces funéraires : leurs distances des divers types d'habitats (groupés, dispersés, ruraux), leur place au sein de l'espace périurbain, leurs liens avec les différents axes de circulation et leur participation à la matérialisation des limites parcellaires. Les éléments de signalisation seront pleinement intégrés à cette réflexion, afin de réfléchir à la visibilité et/ou l'invisibilité de ces espaces au sein du monde des vivants.

Cette approche paysagère a également pour objectif de réfléchir à la dimension sociale de ces implantations. Dans cet espace où la crémation domine depuis le VI^e s. av. n. ère, les tombes répertoriées, qu'elles soient isolées ou regroupées, sont distribuées de manière hétérogène tout au long du Second Âge du fer. La question du recrutement et de l'accès à la tombe se pose alors : réalité, montrant une sélection, ou biais de l'archéologie, dû à une faible visibilité et/ou conservation des tombes ?

L'inscription des tombes des élites dans le paysage rural de la Gaule romaine (I^{er} s. av. - V^e s. de n. è.)

Ferdière A. (laboratoire Archéologie et Territoires, UMR 7324 CITERES), Henrich P. (Rheinische Landesmuseum Trier), Nouvel P. (Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS), Lang M. (Bonn Center for Digital Humanities, Universität Bonn)

Le constat que les monuments funéraires – mausolées et autres – prennent souvent place en bordure des territoires de leurs domaines ruraux, en Gaule romaine, est ancien : ils agissent alors comme marqueurs du paysage (fig. 18). Mais avec quelles différences dans l'espace et dans le temps (entre le II^e s. av. n. è. et le V^e s. de n. è.) ? Peut-on en faire une typologie, selon leur forme, leur position ? Et quel est alors le rôle attribué à cette position ? Il a paru intéressant de faire le point sur la question, d'un point de vue synthétique, sous forme de bilan ou d'état des lieux. On se propose de traiter ce point de l'« histoire funéraire » de la Gaule selon une perspective sociale – celle de la place des élites –, mais aussi d'un point de vue délibérément historiographique. La question paraît en effet éclairante quant au contrôle de ces élites sur la société et le territoire, à travers la Gaule romaine et plus de six siècles d'évolution.

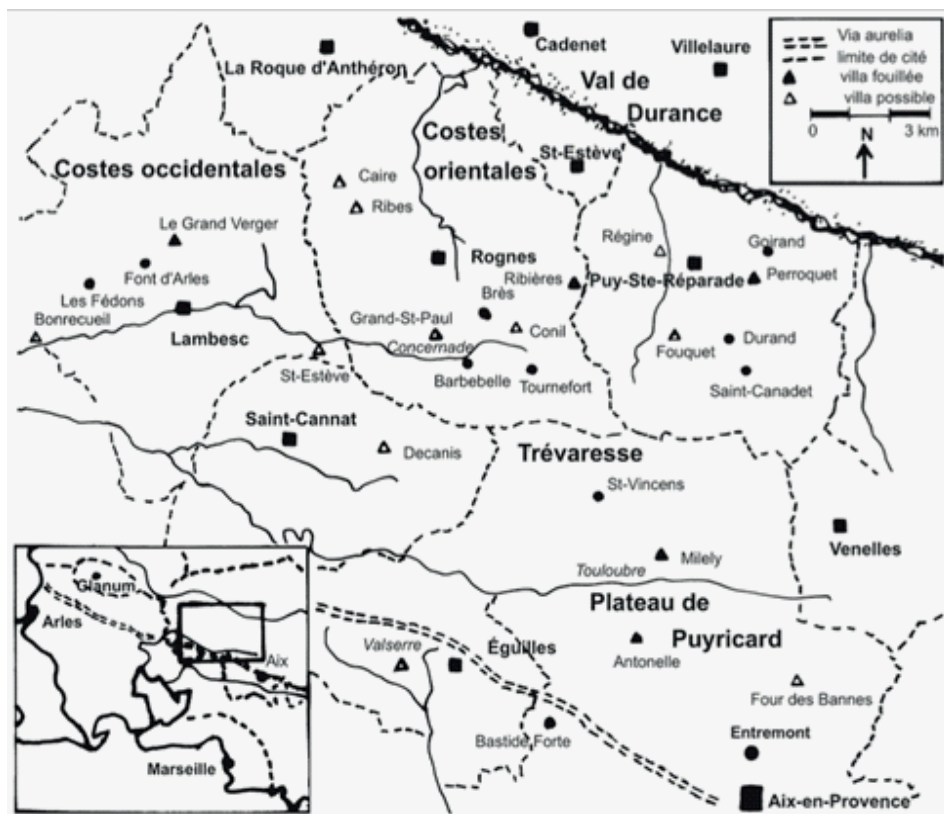


Fig. 18 : Mausolées (points) et villae (triangles) dans la cité d'Aix-en-Provence (d'après P. Leveau, 2016)

Towards re-constructing the Treveran funerary landscape

**Koelckner A. (Institut für Archäologische Wissenschaften, Goethe-Universität, Francfort),
Kelp U. (Institut für Archäologische Wissenschaften, Goethe-Universität, Francfort)**

Our DFG-funded research project at the Goethe University Frankfurt focuses on a formal, spatial, functional and semiotic contextualisation of all Roman grave monuments in the area surrounding Augusta Treverorum (Trier). Based on previous research, all relevant archaeological find groups are, for the first time, within the scope of the project. Centring on the development of the funerary landscape, we study the funerary monuments embedded in the landscape also considering different viewer perspectives.

Pursuing the perceptual possibilities of ancient viewers is highly productive for the genre of Roman Imperial funerary monuments. The richly decorated monument of the Secundinii (so-called Igel Column), still in situ, allows exemplifying questions concerning the spatial context of images particularly well. Our current image of its relief decoration is too static. For passers-by in Roman Imperial times, what they saw changed drastically depending on the vantage point from which they viewed the tomb. As a result, different axes of vision produced different visual and sensory references. Symmetries, pictorial elements used as leitmotifs and directions of movement within the depictions play a decisive role.

Another key topic apart from the location and visibility of a funerary monument is its role in the commemorative practice of Imperial time. Placing the revised reconstruction of the funerary monument of Siesbach in its context serves as an example to illustrate changes in the funerary culture of the 2nd century CE.

Les morts que l'on voit et que l'on côtoie. Le paysage des morts morins, Thérouanne, Marquise et autres sites
Merkenbreack V. (Département du Pas-de-Calais, UMR 8164 HALMA)

Enclos fossoyé, enclos maçonné, tombe isolée, petit cimetière ou vaste nécropole, le paysage des morts morins se révèle de plus en plus au gré des découvertes archéologiques de ces dernières années. Cachée ou mise en avant, la tombe du Morin ne se présente pas de la même manière selon que l'on se situe au sein du chef-lieu de cité, dans sa périphérie immédiate, sur le littoral ou dans la campagne plus ou moins profonde. La frontière entre le monde des morts et celui des vivants n'est pas si marquée dans les *suburbia* de la capitale qu'est Thérouanne et l'on observe une organisation en îlots funéraires pour les tombes découvertes au sud de la Lys ainsi qu'une très grande proximité entre espaces funéraires, habitat et espaces artisanaux. L'attractivité qu'ont les voies romaines sur les tombes n'est plus à démontrer et s'illustre ici aussi dans ce *finis terrae* qu'est la Morinie. On peut observer cet état de fait pour le chef-lieu de cité mais également sur le littoral grâce aux fouilles de ces dernières années. Ainsi, à Marquise, une organisation orthonormée de l'espace funéraire est avérée avec une spatialisation en agrafe des enclos funéraires sur un temps long. La zone *non aedificandi* le long de la voie est préservée durant le Haut-Empire et l'installation de *monumenta* durant l'Antiquité tardive respecte les tombes installées plusieurs générations avant.

Looking ahead and behind : quelles évolutions des usages sociaux et des configurations des ensembles funéraires urbains durant l'Antiquité tardive ?
Granier G. (CNRS, Aix-Marseille Univ, EFS, UMR 7268 ADÉS)

De nombreuses évolutions interviennent dans la fabrique de la ville à partir du III^e siècle de n. è., qui font suite à des changements tant administratifs que politiques au sein de l'Empire, prenant eux-mêmes racine bien antérieurement dans le Haut-Empire. La configuration de nombreux centres urbains s'en voit profondément changée, et de là se développent des manières différentes de vivre la ville. Il paraît *a priori* évident que la sphère funéraire intègre également ces modifications. Mais dans quelle mesure ? À travers plusieurs exemples, nous verrons que les ensembles funéraires des III^e-IV^e siècles reflètent des pratiques sociales et symboliques qui conservent un héritage fort des pratiques antérieures tout autant qu'ils intègrent de nouvelles pratiques. Pour beaucoup, ces ensembles rompent avec la topographie du Haut-Empire et sont nouvellement créés dans des espaces autrefois utilisés à des fins d'habitat, de commerce voire de lieux publics. Outre le changement de topographie qui s'inscrit au sein de la nouvelle trame urbaine, la question de l'évolution légale, juridique, du statut des parcelles se pose nécessairement dans ce contexte. Ces évolutions des pratiques sociales et symboliques s'accompagnent encore de pratiques techniques inédites, qui voient par exemple l'optimisation des espaces désaffectés du Haut-Empire. Tout cela est intimement lié et transcrit une façon de penser la ville et les espaces qui y sont accessibles ou dédiés aux morts qui s'adapte, à la fois de manière pragmatique et de façon à faire respecter les règles symboliques et les usages sociaux fondamentaux. Cette façon de penser le monde des morts et celui des vivants dans le cadre urbain nous laisse à voir des paysages suburbains mosaïques, où au-delà de la frontière nette imposée par le *pomœrium*, une mixité s'impose, avec des délimitations fluctuantes, laissées au soin de la multitude des groupes funéraires présents.

Paysage funéraire dans les Andes préhispaniques : le cas des sépultures collectives de la Cordillère Noire, Ancash, Pérou (600 - 1532 PCN)
Flammang A. (Université libre de Bruxelles)

Les contextes funéraires préhispaniques collectifs de type « sépultures ouvertes » sont omniprésents dans le paysage de la Cordillère des Andes et tout particulièrement aux périodes récentes (600 – 1532 PCN). Cependant, le fait qu'ils soient hautement visibles les a rendus vulnérables au pillage et ce depuis la conquête espagnole. De ce fait, les sépultures ouvertes ont longtemps été négligées par les archéologues. Nombreuses sont celles qui ont été dépouillées de leurs restes humains et matériels mais un nombre appréciable d'entre elles en contiennent toujours.

Dans la cosmologie andine où les éléments du paysage sont des acteurs à part entière, les tombes abritent non seulement les morts mais jouent aussi un rôle dans le paysage sacré. Cette communication explore les différents types de sépultures collectives de la Cordillère Noire (en abri sous-roche, construites, souterraines) et présente les résultats de prospections et fouilles archéologiques menées dans la région dans le but d'appréhender à la fois les pratiques funéraires liées à ces monuments et leurs rôles dans la cosmologie locale. Cinquante-trois sépultures collectives ont été enregistrées et deux ont fait l'objet de fouilles archéologiques approfondies. Leur positionnement dans le paysage, leur architecture et les individus qu'elles abritaient seront discutés. Cette étude démontre qu'une approche multidisciplinaire conjuguant archéologie du paysage et archéoanthropologie permet une compréhension holistique de ces contextes et des pratiques funéraires qui leur sont liées, et ce malgré les nombreux pillages qu'ils ont subis.

Notes

Topographie des nécropoles péri-urbaines de l'Antiquité tardive en Bourgogne-Franche-Comté
Burgevin A. (Inrap, UMR 6241 Chrono-environnement), Fossurier C. (Inrap, UMR 7268
ADES) et coll.

En Bourgogne-Franche-Comté, plusieurs opérations archéologiques préventives récentes ont apporté un nouvel éclairage sur le monde funéraire de l'Antiquité tardive. Les parcelles explorées à ces occasions sont insérées dans les trames urbaines actuelles mais en périphérie des enceintes de l'Antiquité tardive. Bien que le tracé des remparts de ces derniers soit parfois lacunaire, l'emplacement des nécropoles est évident. On observe une continuité depuis le Haut-Empire dans la localisation à proximité des voies de communication mais ce sont pour la plupart de nouvelles implantations. Elles sont également très fréquemment à la source d'édifices de culte chrétiens alto-médiévaux.

Cette réflexion issue d'un corpus constitué par des opérations d'archéologie préventive et de découvertes anciennes permet d'obtenir un premier aperçu de la position de ces ensembles funéraires. Dans le cadre de diagnostics et surveillances de travaux, le recours aux datations radiocarbone s'est généralisé. Les chronologies ont ainsi pu être précisées. La somme de ces données donne une image cohérente des nécropoles péri-urbaines des territoires bourguignon et franc-comtois. Si la plupart sont liées au déplacement des centres urbains de l'Antiquité tardive, d'autres relèvent de phénomènes plus complexes à caractériser.

Évolution du paysage funéraire dans le Dijonnais du Néolithique à la fin de l'âge du Fer
Christin L. (Eveha), Fossurier C. (Inrap, UMR 7268 ADÉS), Latron A. (Inrap), Staniaszek L. (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS) et coll. Ducreux F. (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS), Labeaune R. (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS), Lecornué J. (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS), Videau G. (†)

Le thème 3 du GAAF 2023 est l'occasion pour nous de dresser un aperçu de l'évolution et des transformations du paysage liées aux pratiques funéraires du Néolithique au second âge du Fer dans le dijonnais. Les découvertes de ces dernières années, bien qu'assez limitées et intimement liées aux activités de grands travaux, ont permis de mettre en lumière la part visible (ou invisible) de ce qui est aujourd'hui sous terre et son implication dans l'organisation du territoire de l'époque. De la sépulture isolée aux nécropoles tumulaires, l'impact visuel n'est pas le même et la gestion de l'espace non plus. Autour de Dijon, les fouilles extensives des sites de Genlis, Lux et Magny-sur-Tille donnent un très bon aperçu du phénomène. Ces espaces dédiés au funéraire débutent pour certains dès le Néolithique et sont ensuite intégrés dans des complexes tumulaires. La pérennité de ces derniers s'observe au travers de phases de remaniements, d'entretiens et de réinvestissements qui perdurent souvent jusqu'au second âge du Fer. En parallèle, d'autres types de pratiques se développent autour de ces tumulus, avec l'implantation de tombes plates et de nouveaux types de monuments, témoignant de la persistance d'éléments marqueurs de l'espace sur le long terme.

Aborder le paysage funéraire d'une tombe monumentale de la Tène finale : l'exemple de La-Neuville-en-Tourne-à-Fuy (Ardennes)

Ferrier A. (Inrap), Robin N. (Service archéologique du département de l'Aisne), Desart L. (Cellule archéologique du département des Ardennes)

La fouille d'un monument funéraire de La Tène finale à La-Neuville-en-Tourne-à-Fuy (Ardennes), à l'occasion de l'implantation d'une plateforme éolienne dont les limites relativement restreintes ont permis de fouiller le monument dans son intégralité mais pas d'en explorer les abords, a conduit à s'interroger sur la nature de cet espace funéraire et sur l'échelle à laquelle il est possible de l'appréhender.

Pour cela, nous tenterons de mener nos réflexions selon différentes focales : en considérant d'abord uniquement cet enclos quadrangulaire comme un « espace centré sur un monument funéraire individuel » à l'instar d'autres exemples régionaux (Le Goff *et al.* 2010), auquel semble répondre l'organisation des dépôts mis en évidence dans son espace interne ; jusqu'à son implantation dans un secteur géographique vallonné et délimité par les cours de la Suipe et de la Retourne, un lieu privilégié d'implantation funéraire au cours du Second âge du Fer. De nombreux enclos quadrangulaires ont été reconnus en photographie aérienne par Bernard Lambot, dont l'exemple présenté ici et d'autres à quelques centaines de mètres sur le même versant ou plus éloignés sur les reliefs voisins.

L'utilisation des matériaux extraits lors du creusement du large fossé de l'enclos (jusqu'à 1,80 m de profondeur) dans la monumentalité de la construction, la relation d'intervisibilité entre monuments funéraires, mais aussi et plus spécifiquement la récurrence de l'orientation d'un certain nombre d'enclos funéraires dits « individuels » dans ce secteur (à la différence des ensembles plus importants et composés d'enclos juxtaposés ou accolés) qui semble relever d'une certaine standardisation de ce type de monument, seront autant d'aspects abordés pour discuter de la place de ces constructions géométriques dans le paysage, en territoire des Rèmes.

Buchères (Aube) : emplacement de choix pour un ensemble funéraire de longue durée
Paresys C. (Inrap, UMR 7264 CEPAM), Riquier V. (Inrap, UMR 8215 Trajectoires)

La nécropole protohistorique de Buchères (fig. 19), par son emplacement, illustre l'utilisation de l'environnement pour y implanter des monuments marqueurs du territoire sur une hauteur, dominant une petite vallée. La coexistence de cette nécropole avec une voie de communication, qui elle-même a une durée d'utilisation de plusieurs siècles, son éloignement de l'habitat, permettent d'entrevoir des espaces dont certains sont associés au monde des morts, alors que d'autres en sont séparés par une frontière plus hermétique.

La pérennité de cet ensemble funéraire avec l'installation d'inhumations à l'extérieur des enclos funéraires est également un signe de l'importance de cet ensemble dans le paysage. De plus, le mobilier déposé dans les tombes, qui accueillent uniquement des adultes, permet de supposer que les défunts avaient plutôt un statut privilégié dans la société dans laquelle ils vivaient.

Cet emplacement a accueilli plusieurs périodes d'inhumations, du Néolithique ancien à l'Antiquité, mais plusieurs phases restent encore non documentées. L'absence de recoupements entre les structures funéraires des différentes époques, permet d'envisager un marquage des sépultures qui a perduré dans le temps, entraînant une re-connaissance du lieu par les populations inhumantes.



Fig. 19 : Buchères, vue des enclos après décapage
(Inrap)

La topographie haute comme marqueur du groupe au Bas-Empire sur le site de Saint-Just-Sauvage (51) - La Vallée l'Etournay
Wermuth E. (Eveha, UMR 7268 ADÉS), Petit M. (Eveha)

À Saint-Just-Sauvage (51), l'exploitation d'une carrière de gravier a permis la fouille de plusieurs parcelles au lieu-dit la *vallée l'Etournay*. L'opération en zone 3, menée en 2021 par M. Petit, a livré un petit ensemble regroupant 5 tombes, concentrée sur une surface de 35 m². Ce groupe présente les caractéristiques des ensembles champenois dits « de petit nodule » à agrégation dense (Paresys, Le Goff *et al.* 2013). Les datations céramique et radiocarbone indiquent une utilisation concentrée à la fin de l'Antiquité, mais progressive entre les III^e et IV^e siècles de notre ère. En Champagne, il y a peu d'occurrences de créations de sites de petit nodule pour cette période, ce qui fait déjà l'intérêt de ce site. Mais sa topographie est également singulière et ne trouve pas d'équivalent régional.

Implantée sur une butte sableuse nettement marquée dans le paysage (**fig. 20**), la nécropole ne jouxte aucune occupation contemporaine, même si on peut évoquer la présence d'enclos datés du Haut-Empire sur la parcelle située au sud-ouest (Zone 1, fouille J. Veron, 2022). On ne peut donc exclure que l'espace funéraire soit isolé, à la fois en terme d'occupation mais aussi topographiquement.

L'implantation sur la butte sableuse montre une nette volonté de démarcation de la population inhumée. En considérant l'âge au décès de nos individus, l'état sanitaire, les pratiques funéraires observées, l'emplacement atypique de l'espace sépulcral marqué et circonscrit dans le paysage, et la période courte d'utilisation, on peut voir dans la petite nécropole de Saint-Just-Sauvage un cas de sélection individuelle.

Paresys C., Le Goff I. (dir), avec la collaboration de Achard-Corompt N., Basset G., Delor-Ahü A., Fort B., Louis A., Morize D., Pouget N, 2013, « La société antique : paysages et pratiques funéraires en Champagne-Ardenne », *Bulletin de la société archéologique champenoise*, T. 106, n° 2, 135 p.



Fig. 20 : Localisation du petit ensemble sur la butte sableuse, photographie (G. Gutel, Eveha)

Notes

Annuaire des intervenants

Allegrini Simonetti Franck

Collectivité de Corse

Ancel Marie-José

Archeodunum SAS
UMR 6298 ARTEHIS
mj.ancel@archeodunum.fr

Ardagna Yann

Aix-Marseille Université
UMR 7268 ADÉS, CNRS, EFS
yann.ardagna@univ-amu.fr

Audouit Frédéric

Inrap
frederic.audouit@inrap.fr

Auxerre-Géron Florie-Anne

SAPDA
UMR 5608 TRACES
fa.auxerre@gmail.com

Barraco Doriane

UMR 6273 CRAHAM

Baylé Anne-Lise

UMR 8545 ArScAn
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
al.bayle@orange.fr

Bel Valérie

Inrap
UMR 5140 ASM
valerie.bel@inrap.fr

Besnard-Vauterin Chris-Cécile

Inrap
UMR 6566 CreAHH
chris-cecile.vauterin@inrap.fr

Blondiau Lydie

Inrap
UMR 8164 HALMA
lydie.blondiau@inrap.fr

Bon Céline

Muséum National d'Histoire Naturelle
UMR 7206 Éco-anthropologie, CNRS
Université Paris-Cité, Musée de l'Homme

Bonnabel Lola

Inrap
UMR 8215 Trajectoires
laurence.bonnabel@inrap.fr

Bontempi Jean-Michel

Collectivité de Corse

Bouquin Denis

Service Archéologique du Grand Reims
UMR 6298 ARTEHIS
Denis.BOUQUIN@grandreims.fr

Buchez Nathalie

Inrap
UMR 5608 TRACES
nathalie.buchez@inrap.fr

Bündgen Sidonie

Service Archéologique du Grand Reims
Sidonie.bundgen@grandreims.fr

Buquet Cécile

Inrap
UMR 7206 Éco-anthropologie et Ethnobiologie
cecile.buquet@inrap.fr

Burgevin Alexandre

Inrap
UMR 6249 Chrono-environnement
alexandre.burgevin@inrap.fr

Cattelain Laureline

Université de Lille, UMR 8164 HALMA
Cedarc/Musée du Malgré-Tout (Treignes)
laureline.cattelain87@gmail.com

Chambon Philippe

CNRS
UMR 7206 Éco-anthropologie
philippe.chambon@mnhn.fr

Charbouillot Sabrina

Eveha
UMR 5138 ArAr
sabrina.charbouillot@eveha.fr

Châteauneuf Florent

UMR 7269 LAMPEA

Cheung Christina

Muséum National d'Histoire Naturelle
UMR 7206 Éco-anthropologie, CNRS
Université Paris-Cité, Musée de l'Homme
Aix-Marseille Univ, CNRS, Ministère Culture
UMR 7269 LAMPEA
christina.cheung@mnhn.fr

Chevaux Brice

Service d'archéologie de la Métropole
Nice Côte d'Azur
brice.chevaux@nicedotedazur.org

Chimier Jean-Philippe

Inrap
UMR 7324 Citeres
jean-philippe.chimier@inrap.fr

Christin Lucie

Eveha
lucie.christin@eveha.fr

Civetta Aude

Service d'archéologie de la Métropole
Nice Côte d'Azur
UMR 7268 ADÉS
aude.civetta@nicedotedazur.org

Courtois Julien

Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans
julien.courtois@orleans-metropole.fr

Cuckovic Zoran

MSH Clermont-Ferrand

Dananai Alice

UMR 8164 HALMA
Université de Lille

Daoulas Geneviève

Inrap
UMR 7209 AASPE
genevieve.daoulas@inrap.fr

Dattée Amélie

Archaïos
lhonore.ameliane@gmail.com

De Mulder Guy

Université de Gand, Département d'Archéologie
Guy.DeMulder@ugent.be

De Larminat Solenn

UMR 7299 CCJ
Aix-Marseille Université, CNRS
solenn.DE-LARMINAT@univ-amu.fr

Delferrière Nicolas

Université de Toulouse Jean Jaurès
UMR 5608 TRACES
nicolas.delferriere@hotmail.fr

Delrieu Fabien

SRA Auvergne-Rhône-Alpes
UMR 5138 ArAr
fabien.delrieu@culture.gouv.fr

Demarest Mélanie

Eveha
melanie.demarest@eveha.fr

Desart Lorraine

Cellule archéologique du département des
Ardennes
lorraine.desart@cd08.fr

Desenne Sophie

Inrap
UMR 8215 Trajectoires
sophie.desenne@inrap.fr

Desrue Amélie

Société Archéopole
amelie.desrue@archeopole.fr

Detante Magali

Inrap
UMR 5199 PACEA
magali.detante@inrap.fr

Digelmann Patrick

Service départemental d'archéologie du Var
pdigelmann@var.fr

Dujancourt Corentin

Université de Bourgogne
cdujancourt18@gmail.com

Dubuis Bastien

Inrap
UMR 6298 ARTEHIS
bastien.dubuis@inrap.fr

Ducreux Franck

Inrap
UMR 6298 ARTEHIS
franck.ducreux@inrap.fr

Durand Stéphane

Inrap
stephane.durand@inrap.fr

Edme Anne-Laure

Inrap
UMR 6298 ARTEHIS
anne-laure.edme@inrap.fr

Ecard Lucrèce

Archéorelief

Ecard Philippe

Inrap
philippe.ecard@inrap.fr

Ferdière Alain

Laboratoire Archéologie et Territoires
UMR 7324 CITERES
ferdiere@club-internet.fr

Ferrier Antoine

Inrap
antoine.ferrier@inrap.fr

Figueiral Isabel

Inrap
UMR 5554 ISEM
isabel.figueiral-rowe@inrap.fr

Flammang Amandine

Université libre de Bruxelles
Amandine.Flammang@ulb.be

Flotté David

Inrap
david.flotte@inrap.fr

Fossurier Carole

Inrap
UMR 7268 ADÉS Aix-Marseille univ., CNRS EFS
carole.fossurier@inrap.fr

Fores Benjamin

Inrap
Benjamin.fores@inrap.fr

Foucras Sylvain

Archeodunum SAS
UMR 5138 ArAr
s.foucras@archeodunum.fr

Gabayet Franck

Inrap
UMR 5138 ArAr
franck.gabayet@inrap.fr

Gandia David

Archeodunum SAS
UMR 7268 ADÉS
d.gandia@archeodunum.fr

Gandois Henri

UMR 8215 Trajectoires

Gaultier Mathieu

Sadil
UMR 7324 Citeres
mgaultier@departement-touraine.fr

Ghesquière Emmanuel

Inrap
UMR 6566 CreAHH
emmanuel.ghesquiere@inrap.fr

Goepfert Sébastien

ANTEA-Archéologie
UMR 7044 ARCHIMEDE
sebastien.goepfert@antea-archeologie.com

Granier Gaëlle

CNRS, Aix-Marseille Univ, EFS
UMR 7268 ADÉS
gaille.GRANIER@univ-amu.fr

Haguet Precillia

Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans
precillia.haguet@orleans-metropole.fr

Hamon Tony

Inrap
UMR 8215 Trajectoires
tony.hamon@inrap.fr

Henrich Peter

Rheinische Landesmuseum Trier
peter.henrich.trier@gdke.rlp.de

Herviaux Gwenaël

Inrap
gwenael.herviaux@inrap.fr

Hostein Antony

EPHE
UMR 8210 AnHimMA
antony.hostein@ephe.psl.eu

Houssier Jérôme

ANTEA-Archéologie
jerome.houssier@antea-archeologie.com

Hulin Guillaume

Inrap
UMR 7649 Metis
guillaume.hulin@inrap.fr

Hut Camille

UMR 8545 ArScAn
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
camille.hut@gmail.com

Jorda Christophe

Inrap
UMR 5140 Archéologie des
Sociétés Méditerranéennes
christophe.jorda@inrap.fr

Jossier Bérangère

Service départemental d'archéologie du Var
bjossier@var.fr

Jung Cécile

Inrap
UMR 5140 Archéologie des
Sociétés Méditerranéennes
cecile.jung@inrap.fr

Kelp Ute

Institut für Archäologische Wissenschaften
Goethe-Universität, Frankfurt
kelp@em.uni-frankfurt.de

Koelckner Anja

Institut für Archäologische Wissenschaften
Goethe-Universität, Frankfurt
kloelckner@em.uni-frankfurt.de

Kramar Christine

Anciennement laboratoire d'Archéologie
préhistorique et anthropologie
Université de Genève

Labaune Yannick

Service Archéologique de la Ville d'Autun
UMR 6298 ARTEHIS
Yannick.Labaune@autun.com

Labeaune Régis

Inrap
UMR 6298 ARTEHIS
regis.labeaune@inrap.fr

Laforge Marine

Eveha
UMR 6566 CReAAH
marine.laforge@eveha.fr

Laforest Caroline

Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique
UMR 5199 PACEA
claforest@naturalsciences.be

Lang Matthias

Bonn Center for Digital Humanities
Universität Bonn
matthias.lang@uni-bonn.de

Latron Annamria

Inrap
annamaria.latron@inrap.fr

Lebrun Marie

Douais-Agglo
UMR 8164 HALMA
mlebrun@douaisis-agglo.com

Lecornué Johan

Inrap
UMR 6298 ARTEHIS
Johan.lecornue@inrap.fr

Le Goff Isabelle

Inrap
UMR 7206 Eco-anthropologie
isabelle.le-goff@inrap.fr

Lefeuvre Maël

Muséum National d'Histoire Naturelle
UMR 7206 Éco-anthropologie, CNRS
Université Paris-Cité, Musée de l'Homme

Lefevre Philippe

Service d'Archéologie 62

Lefebvre Raphaëlle

Inrap
UMR 6273 CRAHAM
raphaelle.lefebvre@inrap.fr

Lehoërff Anne

Cergy Paris Université
UMR 9022 HÉRITAGES

Leroux Gilles

Inrap
UMR 6566 CReAAH
gilles.leroux@inrap.fr

Leroy-Langelin Emmanuelle

Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais
UMR 8164 HALMA
Leroy.Langelin.Emmanuelle@pasdecalais.fr

Le Roy Mélie

Department of Archaeology and Anthropology
University of Bournemouth
mleroy@bournemouth.ac.uk

Letterlé Frédéric

UMR 5138 ArAr
frederik.letterle@mom.fr

Leriche Benoit

Inrap
benoit.leriche@inrap.fr

Lœuillet Matthieu

Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans
matthieu.loeuillet@orleans-metropole.fr

Lorin Yann

Inrap
UMR 8164 HALMA
yann.lorin@inrap.fr

Lyautey Justine

Eveha
UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux
justine.lyautey@eveha.fr

Manniez Yves

Inrap
yves.panniez@inrap.fr

Marcigny Cyril

Inrap
UMR 6566 CreAHH
cyril.marcigny@inrap.fr

Masquelier Anaïs

Université Paul Valéry Montpellier 3
UMR 5140 ASM LabEx Archimède
anaïs.masquelier@univ-montp3.fr

Marsolier Marie-Claude

Muséum National d'Histoire Naturelle
UMR 7206 Éco-anthropologie, CNRS
Université Paris-Cité, Musée de l'Homme
Institute for Integrative Biology of the Cell [I2BC]
Institut des sciences du vivant Frédéric Joliot, CNRS,
UMR 9198, CEA Saclay

Martin Sophie

Inrap
UMR 5140 ASM
sophie.martin@inrap.fr

Merkenbreack Vincent

Département du Pas-de-Calais
UMR 8164 HALMA
Merkenbreack.Vincent@pasdecalais.fr

Nicolas Clément

CNRS, UMR 8215 Trajectoires
clement.nicolas@cnrs.fr

Nivez Erwan

Inrap
UMR 6298 ARTEHIS
erwan.nivez@inrap.fr

Nouvel Pierre

Université de Bourgogne
UMR 6298 ARTEHIS
pierre-stanislas.nouvel@u-bourgogne.fr

Paresys Cécile

Inrap
UMR 7264 CEPAM
cecile.paresys@inrap.fr

Passard-Urlacher Françoise

UMR 6249 Chrono-Environnement
francoise.passard@orange.fr

Petite Yann

Service d'archéologie de la Métropole
Nice Côte d'Azur
yann.petite@nicecotedazur.org

Peake Rebecca

Inrap
UMR 6298 ARTEHIS
rebecca.peake@inrap.fr

Petit Mathilde

Eveha
mathilde.petit@eveha.fr

Pieri Anna

Inrap
anna.pieri@gmail.com

Pillault Sophie

Inrap
sophie.pillault@inrap.fr

Pingre Jean-François

UMR 6298 ARTEHIS

Planchon Jacques

Musée d'Archéologie de Die et du Diois
UMR 5138 ArAr
jplanchon@mairie-die.fr

Prouin Yannick

Eveha
UMR 7268 ADÉS
yannick.prouin@eveha.fr

Provain Hélène

Paris 1 Panthéon-Sorbonne
ArScAn UMR 7041
helene.provain@gmail.com

Ratel Grégoire

Société Archéopole
gregoire.ratel@archeopole.fr

Rigeade Catherine

Inrap
UMR 7298 LA3M
catehrine.rigeade@inrap.fr

Riquier Vincent

Inrap
UMR 8215 Trajectoires
vincent.riquier@inrap.fr

Robelot Sylvain

Douaisis-Aggl
UMR 8164 HALMA

Robin Nadège

Service archéologique du département de l'Aisne
nrobin@aisne.fr

Rodot Marie Angélique

Service Départemental d'Eure-et-Loir
UMR 8215 Trajectoires

Rochette Marie

Inrap
UMR 5140 Archéologie des
Sociétés Méditerranéennes
marie.rochette@inrap.fr

Rouibi Ali

Eveha
ali.rouibi@eveha.fr

Rousseau Marie-Hélène

Douaisis-Aggl
UMR 8164 HALMA

Rouzic Mikaël

Inrap
UMR 5199 PACEA
mikael.rouzic@inrap.fr

Sacchetti Federica

Ministère de la Culture/Drac PACA
UMR 7299 CCJ, Aix-Marseille Univ, CNRS
sacchetti.federica@gmail.com

Samzun Anaïck

Inrap

Saurel Marion

Inrap
marion.saurel@inrap.fr

Sauvage Juliette

Muséum National d'Histoire Naturelle
UMR 7206 Éco-anthropologie, CNRS
Université Paris-Cité, Musée de l'Homme
juliette.sauvage@mnhn.fr

Séjalon Pierre

Inrap
UMR 5140 Archéologie des
Sociétés Méditerranéennes
pierre.sejalon@inrap.fr

Simon François-Xavier

Inrap
UMR 6249 Chrono-environnement
francois-xavier.simon@inrap.fr

Simon Frédéric

Inrap
frederic.simon@inrap.fr

Sivan Olivier

Inrap
olivier.sivan@inrap.fr

Sordoillet Dominique

Inrap
UMR 6249 Chrono-Environnement
dominique.sordoillet@inrap.fr

Staniaszek Luc

Inrap
UMR 6298 ARTEHIS
luc.staniaszek@inrap.fr

Taillandier Valérie

Université de Lille
UMR 8164 HALMA
valerie.taillandier@hotmail.fr

Talon Marc

SRA Bourgogne-Franche-Comté
UMR 8164 HALMA
marc.talon@culture.gouv.fr

Thomann Aminte

Inrap
UMR 6273 CRAHAM
aminte.thomann@inrap.fr

Thomas Aline

Muséum National d'Histoire Naturelle
UMR 7206 Éco-anthropologie, CNRS
Université Paris-Cité, Musée de l'Homme
aline.thomas@mnhn.fr

Thomas Benjamin

Inrap
benjamin.thomas@inrap.fr

Thomson Ivy

Inrap
UMR 7264 CEPAM
ivy.thomson@inrap.fr

Vacheret Ariane

Inrap
UMR 5140 Archéologie des
Sociétés Méditerranéennes
ariane.vacheret@inrap.fr

Vachon Véronique

Inrap
UMR 5138 ArAr
veronique.vachon@inrap.fr

Van Andringa William

EPHE
UMR 8546 AOrOC
william.vanandringa@ephe.psl.eu

Vidal Laurent

Inrap
UMR 7268 ADÉS
laurent.vidal@inrap.fr

Videau Gregory (†)

Inrap

Wermuth Élodie

Eveha
UMR 7268 ADÉS
elodie.wermuth@eveha.fr

Winckel Émilie

Eveha
emilie.winckel@eveha.fr

Zabeo Marco

Archeodunum SAS
m.zabeo@archeodunum.fr

Notes

La Rencontre autour du paysage funéraire de la Préhistoire à l'Antiquité réunit de nombreuses disciplines liées à l'archéologie pour explorer les vastes thématiques du paysage et du monde funéraire avec des spécialités telles que l'anthropologie, la génétique, la géophysique, la géomorphologie, l'histoire, l'épigraphie, la malacologie, la photographie aérienne et la cartographie. Les sujets seront présentés par des intervenants de différentes nationalités et aborderont le territoire français mais aussi différents pays tels que la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, la Grèce, le Turkménistan, la Turquie et le Pérou. Trois axes abordent la question avec d'abord une approche méthodologique puis une vision interne à la nécropole avant de s'orienter vers l'occupation des territoires :

Axe 1: Quelles méthodes pour restituer les éléments naturels et anthropiques des espaces funéraires (sources écrites, paléoenvironnement, prospection, etc.)?

Axe 2: Paysage interne de la « nécropole » : grammaire des usages sociaux, symboliques et techniques des espaces funéraires

Axe 3: Espaces/paysages funéraires et territoire : visibilité, rôle, réseau.

